L'ÉVANGÉLINE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

JOSEPH A. A. CULLEN, Redacteur.

Where is the thatch-roofed village, the home of Acadian farmers,—
Men whose lives glide I on like rivers that water the woodlands,
Darkened by shadows of earth, but reflecting an image of heaven?
Waste are those pleasant farms, and the farmers forever departe I!
Scattered like dust and leaves, when the mighty blasts of October
Seize them, and whirl them aloft, and sprinkle them far o'er the ocean.
Naught but tradition remains of the beautiful village of Grand-Pré.
—LONGFELLOW.

VALENTIN A. LANDRY, Editeur-Propriétaire.

VOL. I. DIGBY, N. E., MERCREDI, 8 AOUT 1888 NO 38

ADRESSES D'AFFAIRES.

E. T. GAUDET, M. D.,
MÉDECIN-OCCULISTE.
MEMRAMCOOK, - - N. B.

Les maladies de l'oeil une spécialité.
Ayant eu les instruments necessaires, pour les opérations des maladies de l'oeil le Dr. Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière spéciale.

ZOEL M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
MONCTON, N. B.

Quelques minutes de marche de la Station au Victoria Block. Toujours en mains un assortiment de montres, horloges, chaines, bagues, etc., etc.
Les personnes des paroisses voisines sont invitées à venir me voir.

CORNING & CHIPMAN,
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, AGENTS D'ASSURANCES, &c.
BUREAU, No. 10 Hoop's BUILDING,
YARMOUTH, - - N. E.
THOS. E. CORNING. LEWIS CHIPMAN.

PELTON & CLEMENTS,
AVOCATS ET PROCUREURS, NOTAIRES PUBLICS.
YARMOUTH, - - N. E.

Agents d'assurances de Marine, contre le feu, les accidents, et de vie. Agents pour la "Nova Scotia Building Society."
SANFORD H. PELTON, C.B.,
EDGAR N. CLEMENTS,
Commissionnaire pour Ontario, Nouveau-Brunswick et Massachusetts.

E. E. COMEAU,
MARCHAND-TAILLEUR,
Diplômé de l'Ecole de New-York.
DIGBY, NOUVELLE-ECOSSE.

Constamment en mains un assortiment complet de draps et tweeds de première qualité.

T. V. B. BINGAY & SONS
AVOCATS ET PROCUREURS,
YARMOUTH, NOVA SCOTIA.
THOMAS V. B. BINGAY.
JAS. WEST. BINGAY, Q.C. GEORGE BINGAY.

CHALONER'S DRUG STORE.
☞ Voyez l'annonce !

Dr. Ed. H. LEGER,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, CO. KENT, N.B.
Consultations à toutes heures. 27

H. A. ELLISON, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Gradué de l'Université de New-York, 1877; New-York Polyclinic, 1885.
WEYMOUTH, - - N. S.
SPÉCIALITÉS: Maladies de la poitrine et des femmes.
Consultations à toutes heures.

L'Hon. P. A. LANDRY,
AVOCAT.
DORCHESTER, N. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
SHEDIAC, N. B.
☞ Agent d'assurance contre le feu et la vie. Tous comptes collectés avec soin et promptitude.

B. E. DONHAM, M. D.,
CHIRURGIEN-DENTISTE.
SAULNIERVILLE, - N. S.
Consultations à toutes heures du jour et de la nuit. 1 1y

J. JOHNSTONE HUNT,
AVOCAT ET SOLLICITEUR.
104 Granville St.,
HALIFAX, - - - N. E.

JAMES E CROSBY,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
MAIN ST., - YARMOUTH, N. S.

L. N BOURQUE, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
Consultations à toutes heures. Bureau:
Botsford Street,
MONCTON, - - - N. B.

R. G. MONROE, A. B.,
AVOCAT, SOLLICITEUR, NOTAIRE PUBLIC.
DIGBY, - N. S.
☞ Attention spéciale dans toutes affaires légales.

T. C. SHREVE, Q. C.,
AVOCAT, PROCUREUR, NOTAIRE PUBLIC, ETC.
WATER STREET, DIGBY, N. E.

G. BARNABY, M. D.,
MÉDICIN-CHIRURGIEN.
WEYMOUTH BRIDGE, - N. S.
Consultations à toute heure.

JOSEPH A. SMITH,
AVOCAT, NOTAIRE-PUBLIC, ETC., ETC.
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.
Soin particulier dans toutes affaires légales.

MURDOCH LAVACHE,
BARBIER-COIFFEUR.
MONCTON, - N. B.

EMDON FRITZ, M. D.,
MÉDECIN-CHIRURGIEN.
DIGBY, - - - N. E.
SPÉCIALITÉS: Maladies des femmes, des enfants, et du système nerveux.

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHEDIAC, - N. B.
Boutons, Loquets, Bracelets, Epinglettes, Pendants d'Oreilles, Lunettes, &c. 1

HOTELS.

HOTEL DU PEUPLE,
BOUCTOUCHE, Co. DE KENT, N.B
Huitres de choix continuellement en mains.
On peut s'y faire servir un magnifique repas à toute heure ainsi que liqueurs de première classe.
Il y a une bonne étable attenant l'hôtel.
☞ Venez me voir.
D. D. LANDRY, Propriétaire.

AMERICAN HOUSE.
MAIN STREET, - YARMOUTH, N. S
TOUTES accommodations possibles aux visiteurs passagers.
Prix spéciaux pour les commis-voyageurs.
Bonne étable sur les lieux, et voitures toujours prêtes.
A. E. WEARE, PROPRIETAIRE.

HOTEL RUSS,
RUE CENTRALE, SUMMERSIDE, I.P.E.
J. B. RUSS, PROPRIÉTAIRE.
CET HOTEL est agréablement et commodément situé. C'est l'hôtel le plus central de la ville et près le Bureau de l'poste. Il a été meublé à neuf tout dernièrement, et est en tout un hôtel de première classe.
Les voitures de l'hôtel vont régulièrement à la rencontre de tous les trains et steamers, et transportent, pendant l'allé et le retour, les passagers qui vont et partent de l'hôtel à la station, et vice versa gratuitement.
BONNE TABLE!
ATTENTION!
PRIX MODÉRÉS!
Salle d'exhibition attenant l'hôtel y compris, une écurie et de bons chevaux. 1 1y

HOTEL LOMBARD,
J. D. LOMBARD, PROPRIÉTAIRE.
PETIT-RUISSEAU, - - N. S.
CONFORTABLEMENT située sur les bords de la belle Baie Ste. Marie et muni de tous les avantages que recherchent les touristes.

ALMA HOUSE,
CENTRAL ST., YARMOUTH, N.S.
CET HOTEL si bien patronné dans le passe est encore continuellement le rendez-vous des touristes, promeneurs, etc. Bâtisse bien aérée et tables de première classe.
E. M. NICHOLS, Propriétaire.

MAGASIN,
HOTEL ET RESTAURANT.
LE soussigné annonce respectueusement au public qu'il tient un assortiment complet de marchandises à des prix fort réduits pour argent comptant.
Il tient aussi un Hôtel et Restaurant pour l'accommodation des voyageurs.
Faites attention à l'enseigne en face de la Station de Rogersville, I.C.R.
FELIX E. LANDRY,
Rogersville, N. B., 25 fév.
N. B.—Je me chargerai volontiers de toutes commissions pour bois de construction, planches de pin, de pruche, d'aricot—bois franc, frêne, chêne, érable et bardeaux lattes, etc., etc.
10 *

BRUNSWICK HOUSE,
MRS. S. McFADDEN.
RUE PRINCE WM., ST. JOHN.
CET Hôtel est avantageusement situé à une minute de marche et en face du quai International S. S., où viennent les steamers de Boston et de la Nouvelle-Ecosse.
Accommodation de première classe. Prix modérés.
Venez-nous voir!

AMERICAN HOUSE,
(Autrefois occupé par M. F. Jones)
WEYMOUTH BRIDGE, - N. S.
Termes spéciaux aux commis-voyageurs.
Chambres à échantillons.
PENSION PREMIERE CLASSE.
J. W. GOODWIN, Propriétaire.

ROYAL HOTEL,
JOHN DALEY, - - PROPRIÉTAIRE.
Salles à bains et échantillons à la disposition des hôtes: usage gratuit. Un atelier de barbier sur les lieux.
Toujours prêt un honnête charretier pour transporter les malles, valises à l'hotel et de là aux trains ou au steamer.

BOSTON MARINE
INSURANCE CO
PAID UP CAPITAL: $1,000,000
BANKERS:
Messrs. Baring Bros. & Co., London
LOSSES PAID PROMPTLY.
Risks taken on Vessels, Cargoes and Freights, Bank Fishing Vessels and Outfits.
THOS. H. LORD, *Secretary.* RANSOM B. FULLER, *President.*
Represented by
CHAS. BURRILL & CO., Agents
WEYMOUTH BRIDGE, N. S.

Ferme a Vendre!
LE soussigné offre en vente une excellente ferme située dans un endroit commode de Waterford, Co. de Digby, N. E. Elle contient 350 acres de terre sur lesquels sont baties deux bonnes résidence privées, deux granges, une écurie et autres bâtisses en bon état. Cette ferme est amplement fournie de bois de chauffage (trois à quatre milles cordes de bois franc et mou), bois de construction, et est avantageusement située sur les bords de la Baie Ste. Marie.
Cette ferme est en bon état de culture: on peut y récolter de 30 à 40 tonnes de foin par année. Les engrais sont faciles à obtenir, et les avantages maritimes de l'endroit sont excellents. Il y a une bonne école à un demi mille de distance de la ferme, et l'église catholique n'en est éloignée que d'un mille et demi.
Deux familles ou plus peuvent s'établir sur cette ferme. On peut l'acquérir en tout ou en partie avec ou sans le foin à de bonnes conditions.
Pour plus amples informations on peut s'adresser au bureau de L'ÉVANGÉLINE ou au soussigné:
W. C. DENTON,
Waterford, Co. Digby, N. E.
14 juin, '88.

ROYAL

BAKING
POWDER
Absolutely Pure.
Accélère la cuisson. Dispense de tout autre ingrédient en usage pour fair lever le pain, les gâteaux et généralement toutes autres pâtisseries. Rend le pain plus léger, acceptable à tout estomac même en sortant du four. Empêche la diminution causée dans la farine par l'emploi d'autres condiments, épargne beaucoup de ces propriétés nutritives, fait durer la farine 25 p.c. de plus. Cette poudre est impottescible. Recommandée par les chimistes du Gouvernement des Etats-Unis, par les meilleurs médecins et hygiénistes de l'Amérique, et adoptée pour l'usage par le Gouvernement des Etats-Unis. Garantie absolument pure et salubre. Vendue seulement en bidons.
ROYAL BAKING POWDER CIE.,
106 Wall St., New York.

MINARD'S
"KING OF PAIN."
LINIMENT
GUERIT des douleurs internes et externes.
GUERIT des enflures, soulage la contraction des muscles, guérit de l'inflexibilité des jointures, des entorses et des extensions de nerfs; cicatrise les meurtrissures, les brûlures, coupures, crevasses et égratignures.
∴ **Le Meilleur Remede Connu Dans le Monde Contre les Maladies des Animaux.**
GUERIT des rheumatismes, névralgies, des engrouements, des maux de gorge, du croup, de la diphthérie, et toutes autres maladies de même nature.
GRANDE BOUTEILLE!
REMEDE PUISSANT!
DES PLUS ECONOMIQUES!
Comme il ne Coûte que **25 Cents.**
Les Pharmaciens et les marchands le disent leur meilleure médecine marchande.
MEFIEZ VOUS DES IMITATIONS,
Il y en a beaucoup sur le marché.
Le véritable LINIMENT est préparé et revetu de la signature de
C. C. RICHARDS & CIE,
1 1y Yarmouth, N. S.

BEST ON *EARTH*
SURPRISE SOAP
THE GREAT SELF WASHER **TRY IT**

The St. Croix Soap M'f'g Co.,
St. Stephen, N. B.

ADVERTISE!
—IN—
L'EVANGELINE!
—L'EVANGELINE IS—
Published Weekly
—AND IS—
THE ONLY NEWSPAPER
—PRINTED IN THE—
FRENCH LANGUAGE
—IN THE—
Province of Nova Scotia
Containing a population of nearly 45,000 Acadians.
It commences with a list of 2,000 Subscribers, and bids fair to have, at the end of the Year, the
Largest Circulation
of any Paper published in the Lower Provinces.
ADVERTISERS
Will find L'Évangeline one of the
Best Advertising Mediums
In the Maritime Provinces!

L'AGRICULTURE

Un air humide est oujours plus ou moins malfaisant, surtout s'il est en même temps froid et stagnant.

Avez-vous dans votre jardin un endroit ombragé? plantez-y de la laitue, des choux, des radis. Choisissez l'endroit le plus exposé au soleil pour vos melons et vor tomates.

Une température trop élevée devient énervante, parce qu'elle détermine une transpiration trop abondante; elle affaiblit l'activité de l'estomac et des intestins, et relâche la vigueur générale.

La robuste santé et les vives couleurs des gens de la campagne, malgré une nourriture peu recherchée, doivent être attribuées surtout à l'air pur et fortement oxygéné qu'ils respirent.

Coupée en pleine fleur, l'herbre conserve ses vertus, garde son arome conserve cette bonne odeur qui prouve son excellence qualité. Le foin qu'on laisse mûrir avant de le faucher est dur et peu nourrissant.

Un froid subit supprime les émanations qui doivent toujours se produire par la peau, et refoule le sang à l'intérieur; d'où peuvent résulter les frissons, coryzas, rhumes, catarrhes, pleurésies, fluxions de poitrine, congestions, etc.

Les poules rendent de grands services aux cultivateurs. Que ceux-ci se montrent reconnaissants en soignant bien les hôtes de leur basse cour et surtout en tenant les poulaillers dans un état constant de propreté. Il est bon de mettre quelques morceaux de fer dans l'eau que l'on donne à boire aux poules.

On croit ordinairement que les œufs sont une nouriture coûteuse et que les riches seuls peuvent se payer le luxe d'en manger. C'est une erreur quand on considère leur valeur et qualités nutritives. Les œufs, comme le lait, renferment chaque élément nécessaire pour le développement d'un animal complet. Ceci est prouvé par le fait que les os, les muscles, le sang et les plumes d'un poulet bien développé, sont tout contenus dans le jaune et le blanc d'un œuf. De fait il n'y a pas d'aliment plus nutritifs que les œufs. Puisqu'on mange pour obtenir des forces, on trouve que deux ou trois œufs convenablement cuits seront plus nutritifs qu'un morceau de viande pour lequel on aurait payé un prix égal. La viande de porc coûte trois fois plus que les œufs comme nourriture et est loin d'être aussi nourrissant que les œufs.

DES FOINS

C'est l'epoque de la fenaison, et il est important de traiter ce sujet.

Le foin n'est pas bon à couper lorsqu'il est en fleur, car, alors, il est assez poudreux pour suffoquer les chevaux, et ne sera bon pour les bestiaux qu'après avoir été haché et mouillé avant de leur être présenté.

Mais, l'expérience prouve et conseille de couper le foin aussitôt que possible après que la fleur est à peu près tombée; il vaut mieux aussi attendre un jour ou deux plutôt que de couper de suite après la pluie: par tous les moyens, il faut essayer de rentrer la récolte sans averses et, s'il est possible, sans rosée, après qu'elle est séchée. Employez une bonne quantité de sel et saupoudrez le foin en le serrant, pour empêcher la fermentation et conserver la sève qui reste encore dans la tige.

D'un autre côté, l'herbe coupée dans la floraison n'est guère meilleure qu'à la moitié de la végétation, et est surtout composée d'eau qui s'évapore à la fenaison; la tige se dessèche à environ deux ou trois pouces de chaque nœud, et tombe en miettes; de sorte que les trois quarts de la récolte sont perdus par l'avaporation et la dessication.

LES POMMES CANADIENNES

Un grand propriétaire du verger au Canada, écrit au *Weekly Scotsman* d'Edimbourg, qui avait déprécié les pommes Canadiennes:

"Permettez-moi du vous rappeler que depuis quinze ans, tous les essais comparatifs ont tourné à notre avantage contre les pommes de tous les pays, Nos pommes sont, non-seulement supérieures aux pommes d'Angleterre en grossseur et surtout par la beauté de leur couleur, mais elles le sont d'avantage encore par leur goût exquis et elles se conservent bien mieux. Les pommes exposées par la Société Royale, à londres, à l'exposition coloniale, ont été unanimement jugées inférieures aux pommes Canadiennes. A l'exposition de Philadelphie, en 1876, vos propres juges ont reconnu la supériorité de nos fruits. Enfin pourquoi, sur vos propres marchés anglais, nos pommes se vendent-elles plus cher que les vôtres?

"On ne sait généralement pas entre Europe que la vraie raison de la supériorité des fruits du Canada, surtout ceux fournis par les arbres, se trouve dans l'intensité du froid de l'hiver. Les arbres gèlent dans tout leur diamètre et la congélation de la sève lui fait subir une profonde modification.

"Prenez la sève en automne, elle est amère comme celle de tous les autres arbres. Recueillez cette même sève au printemps, elle coule de l'arbre, en lui faisant une petite étaille, en eau limpide douce et sucrée. Sans l'intensité du froid la sève de l'érable ne subirait aucune modification et il ne se ferait pas de sucre d'érable au Canada. Puisque le froid modifie à ce point la sève de l'érable, il est naturel qu'il modifie de même celles des arbres fruitiers. La congélation de la sève y produisant le sucre, le fruit en profite nécessairement aussi."

EDUCATION

METHODOLOGIE GENERALE

[Suite]

LES DIFFÉRENSES FORMES OU PROCÉDÉS D'ENSEIGNEMENT

Lorsque l'on parle de méthodes différentes, on confond les méthodes avec les formes d'enseignement, qui sont nombreuses; mais chacune de ces formes, pour avoir quelque valeur, doit être ramenée aux règles de la methodologie.

La méthode s'occupe de l'intérieur de la partie spirituelle de l'homme, de l'imagination, de la mémoire, de l'intelligence et de la raison, du cœur; tandis, que la forme d'enseignement ne s'occupe que de l'extérieur. Tout son rôle se borne à montrer, à exposer, à écouter, à questionner et à répondre. Il faut donc que l'instituteur acquière la faculté d'appliquer habilement et d'employer convenablement chaque forme d'enseignement, afin d'éveiller, d'exciter les facultés de l'âme selon les principes, c'est-à-dire, de diriger l'enfant de manière que son esprit conçoive et juge, que sa mémoire garde et que son imagination se représente en un seul tous les objets dont il a eu l'intuition. Le but principal de la méthode, c'est d'exercer, en observant ces principes, une influence sur l'âme de l'élève, telle que chacune des facultés intellectuelles agisse convenablement et à propos.

Les formes, prises dans le sens le plus général, se divisent en deux catégories: celle de l'exposition continue et celle de l'exposition non continue, interrompue.

1. LA FORME DE L'EXPOSITION INTERROMPUE OU FORME ACROAMATIQUE—Cette forme d'enseignement tend à communiquer des connaissances au moyen d'un discours suivi sur un sujet quelconque. Le succès dépend donc entièrement ici de l'attention que prêtent les élèves à ce discours. Employée seule et à l'exclusion de tous autres procédés, cette forme offre d'insurmountables difficultés: comment, en effet, fixer l'attention des enfants dont l'esprit est encore vague et incertain, et qui n'ont pas encore acquis d'idées auxquelles ils puissent rattacher ce qu'ils entendent? La difficulté s'accroit quand le maitre ne possède pas cette facilité d'élocution et cette lucidité d'expressions qui ne sont pas chose si commune.

Un instituteur habile se servira utilement de ce procédé avec les novices pour leur communiquer les premières idées au moyen d'un récit amusant et avec les écoliers très-avancés dont l'intelligence est assez développée pour suivre un raisonnement et pour saisir une série de faits. L'enseignement qui se donne par un discours non interrompu (forme acroamatique) et pendant lequel l'élève est un simple auditeur, suppose dans les facultés intellectuelles de ce dernier un grand développement, qui le met à même de suivre l'instituteur avec une attention soutenue.

Ce mode d'enseignement exige en outre, de la part du maître, une élocution facile, qui le dispense de recourir aux lectures soporifiques; un tact exquis, qui l'empêche de fatiguer l'attention; une imagination féconde, qui sache animer le récit par des exemples intéressants; un sens parfait, à l'aide duquel il sache se mettre à la portée de ses auditeurs; un esprit systématique, qui ne perd jamais de vue l'ordre dans lequel il convient de traiter un sujet. La clarté et l'ordre sont des qualités bien plus essentielles ici, que des expressions recherchées et un langage fleuri; aussi doit-il être permis à l'élève d'interrompre le maître, dès qu'il ne comprend pas.

[A Suivre.]

Le docteur J. venait d'opérer un de ses clients auquel il avait coupé la jambe.

Un proche parent de la victime la prend à part:

Pensez vous, monsieur le docteur, lui demande-t-il, que le malade en réchappe?

Lui? Il n'y a jamais eu l'ombre d'espoir.

Alors, à quoi bon le faire souffrir! Eh! que diable, monsieur, est-ce qu'on peut tout de suite dire à un malade qu'il est perdu? Il faut bien l'a muser un peu.

HYGIENE

BOIRE AVANT LE REPAS

Le *Scientific American* publie les remarques suivantes écrites par un de ses lecteurs qui a longtemps souffert de la dyspepsie, qui a employé tous les moyens qu'on lui avait suggérés pour se soulager et qui, à la fin, s'est guéri par le procédé le plus simple. Ecoutons-le:

"Le matin, l'estomac est tapissé d'une quantité considérable de mucus qui adhère aux parois. Si la nourriture y est alors introduite, le mucus ténace empêchera son contact avec la membrane gastrite et la secrétion du jus gastrique n'aura pas lieu ou sera insuffissante. Un verre d'eau pris avant le déjeuner passe directement et d'une manière continue dans les petits intestins. Sur son passage, cette eau distend les membranes de l'estomac, les lave et enlève ainsi la plus grande partie du mucus qui les recouvrait: elle augmente leur capillarité, directement si elle est chaude, directement si elle est froide. Enfin l'eau, non seulement produit un lavage sur l'estomac, mais encore un travail d'excitatation qui est un exercice salutaire. On doit prendre bien soin de ne point donner de l'eau froide quand la circulation, soit locale, soit générale, est assez faible pour rendre la réaction improbable; ainsi chez les vieillards ou les enfants en bas âge, dans le cas d'un trouble local, comme le catharre gastrique chronique. Alors, il faut prendre de l'eau chaude. Il est avantageux d'ajouter un peu de sel. La coutume de manger de la soupe au commencement du diner n'a tenu partout avec tant de persistance que parce que l'expérience a démontré l'excellence de son action sur l'estomac qu'elle prépare à recevoir les autres aliments plus solides. Elle agit à la manière de l'eau chaude avec addition de sel, excite les membranes de l'estomac, et de plus, elle apporte sans effort son contingent de principes nutrifs."

LE BANQUET DES HOMMES GRAS

Le banquet annuel de la société des hommes gras aura lieu le 15 août prochain à Norwalk, Connecticut, et déjà le comité des approvisionnements a fait des commandes dont la liste donne une fameuse idée de l'appétit des convives. Voici, en effet, ce que le comité a commandé:

40 barils de clams, 6 bœufs, 10 moutons, 400 poulets, 1,000 tartes, 40 pièces de vin, 10 barils genièvre, 10 barils de bière, 15 barils de whisky, 300 caisses de citrons, 10 tonnes de poisson, 3 charrettes de mais vert, 15 barils de patates, 30 boisseaux de pommes de terre, 10,000 pains, 1,000 pastèques, 500 melons, 50 boisseaux de bannanes, 800 quarts de glaces, 50,000 cigares et 1 gallon d'eau.

Pour le commun des mortels, il semblerait qu'il y eût, dans cette masse de provisions, suffisante pour nourrir une demi-douzaine de familles pendant plusieurs semaines, une exagération voulue. Mais pour les initiés, ces chiffres n'ont rien que de très ordinaire, et beaucoup de membres de la société des hommes gras vont se demander, en les parcourant s'il y aura bien cette année de quoi manger à Norwalk. Il y a quelques dix ans, alors que la société était en pleine prospérité, il aurait fallu six fois plus de victuailles pour en ressasier tout les membres; mais aujourd'hui, les sociétaires les plus gras sont morts ou partis, les gros appétits ont pour la plupart disparu, et le banquet du 15 août, tout plantureux qu'il soit, ne sera qu'un frugal repas à côté des festins auxquels prenaient part les fondateurs de la société.

LE THE DE LA CHINE

La consommation du thé de la Chine n'est pas aussi considérable qu'anciennement en Angleterre et semble diminuer graduellement.

En 1885, les quatre-septièmes du thé consommé en Angleterre venait de la Chine; l'année suivante, cette quantité a été réduite aux trois-septièmes.

Le thé de la Chine a maintenant pour concurrent le thé de l'Inde et de Ceylan, et cette concurrence est d'autant plus puissante que le thé de Chine se détériore de jour en jour, tandis que les cultivateurs de l'Inde prennent un grand soin de leurs produits.

Le Royaume Uni a importé plus de 200,000,000 de livres de thé en 1887, et sur cette quantité 97,000,000 de livres venaient des Indes Orientales. Le thé de la Chine occupe encore une bonne position sur le marché parce qu'il se vend à très-bon marché, mais le consommateur anglais tient plus à la bonne qualité qu'à la réduction de prix.

PENSEES

L'ordre, l'économie, et le courage au travail sont les meilleures bases de la fortune.

Ne dites jamais aux hommes le bien que vous faites. Dieu le connait et cela doit vous suffire.

Ne vous affligez pas outre mesure si les envieux vous attaquent: On ne calomnie jamais les nullités.

Nous voulons qu'un nous aime pour nous et nous aimons les autres pour les avantages que nous en tirons.

Il en est de l'honneur comme de la neige, qui ne peut jamais reprendre son éclat dès qu'elle l'a perdu.

LES CANADIENS ET LA LANGUE FRANCAISE

[De l'Echo de l'Ouest]

Un journal de Boston, en parlant de la convention de Nashua, a osé dire que les Canadiens-Français ne parlant que très imparfaitement français, auraient dû inviter M. Thurman pour leur enseigner leur langue.

Qu'un Yankee, dans un accès de *delirium tremens* ou de francophobie, publie de semblables inepties, rien de bien extraordinaire, mais qu'un délégué à la convention, un Français, vienne en pleine séance lancer une insinuation similaire, voilà qui dépasse la mesure et mérite d'être relevé.

Depuis des années, on a entassé contre les Canadiens Français calomnies sur calomnies, on a de toutes façons cherché à ridiculiser leur manière de parler notre langue et chose triste à dire mais malheureusement trop vraie, calomnies et ridicules ont été pour la plupart lancés par leur frères de la mère patrie.

Et cependant quand un Français arrive aux Etats Unis ou au Canada, ignorant le premier mot de la langue anglaise, à qui s'adresse-t-il tout d'abord?

Aux Canadiens-Français.

Il est trop heureux alors de trouver quelqu'un qui lui serve d'interprète et guide ses premiers pas dans un pays où il est égaré.

Comment remercie-t-il le plus souvent ceux qui lui ont rendu service?

En les ridiculisant.

La généralité des critiques injustes dont le peuple canadien-français a été l'objet, ayant été lancées par des Français, il appartenait à un Français d'élever la voix en faveur d'un peuple, digne à tous les points de vue, de notre estime et de notre admiration.

Notre passage à Montréal, et les observations faites à la convention de Nashua, nous ont pleinement confirmé dans l'opinion que nous nous étions déjà formée, à savoir:

1e. Que la classe instruite du Canada et des Etats Unis, (surtout dans l'Est) parle aussi bien français que nous le faisons en France.

2e. Que de deux paysans, l'un français et l'autre Cadadien-Français, celui qui parle moins mal est certainement le dernier.

3e. Qu'enfin au Canada la langue française est plus une, n'étant pas mutilée par des patois comme nous en avons en France.

La première de nos allégations ne saurait subir aucune discussion: il suffit, pour être convaincu de sa véracité d'avoir assisté à la convention de Nashua, d'y avoir entendu des orateurs comme MM. L. O. David, Faucher de St. Maurice, Langelier, Ch. Thibault, Dubuque et tant d'autres, il suffit même de s'être trouvé en rapport, ne fut ce qu'une heure, dans le Canada ou les Etats Unis, avec des personnes ayant reçu une certaine instruction.

L'exactitude de la deuxième et de la troisième n'est pas plus difficile à établir.

Prenez un paysan de la province de Québec, un autre de la province d'Ontario, ils parleront absolument la même langue, ils se comprendront et vous les camprendrez sans difficulté.

Prenez, par contre, un paysan de l'Ouest de la France, mettez le en présence d'un fermier du sud, il est certain qu'ils ne se comprendront pas plus que si l'un parlait chinois et l'autre turc.

Enfin allez en Bretagne, dans le Morbihan, les côtes du Nord, le Finistère, vous y trouverez des paysans qui n'y parlent pas français, ils parlent un patois: le basbreton. Allez dans le sud vous y rencontrerez un autre idiome non moins incompréhensible, dérivé du provençal et de la langue d'oc.

Ce qu'on rapproche surtout aux Canadiens-Français, c'est leur accent dans la prononciation.

Cet accent imperceptible dans la classe élevée, vous le trouverez en Normandie.

En le critiquant, nous nous critiquons nous-mêmes, puisque c'est de nous que les Canadiens Français le tiennent, et qu'il existe encore de nos jours dans la partie de la France qui a fourni les premiers colons au Canada.

De plus, ce ne sont pas les accents qui nous manquent en France.

Parle-t-on le même français à Lille qu'à Marseille, à Brest qu'à Belfart? La classe ouvrière à Paris n'a-t-elle pas elle-même une prononciation traînante et chantante qui n'appartient qu'à elle.

Comment! depuis plus d'un siècle un peuple est abandonné par la mère patrie, il est laissé seul, sans secours, sans appui, dans l'immensité du Canada, à la merci de l'élément anglais; pour conserver sa langue, sa religion, il brave persécutions, évictions, exécutions même; il signe sa foi de son sang, mais il reste français, et malgré tout cela il se trouve des gens assez peu patriotes pour oser critiquer sa manière de parler notre langue pour la conservation de laquelle il a tant souffert!

Mais ces critiques n'émanent et ne sauraient émaner que d'une grande étroitesse de jugement, d'un égoïsme quintessencié, joints à une ignorance profonde de la noble histoire du Canada.—*F. R. Leroux.*

C'est Mme Polk, la veuve de l'ancien président des Etats-Unis, demeurant à Nashville, Tennessee, qui au moyen d'un fil électrique posé à cet effet, a ouvert de chez elle les portes de l'exposition de Cincinnati. Mme Polk est la belle-mère du général de Charrette.

Jay Gould, l'archi-millionnaire, malgré toutes ses richesses, ne peut empêcher sa santé de décliner. Il ne dort plus et son appétit s'évanouit de plus en plus. C'est le cas de dire avec LaFontaine:

"Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux."

DE DROITE A GAUCHE

Le trésor des Etats-Unis contient actuellement $710,409,510. Une petite fortune.

Mlle Juliette Grévy, la sœur de l'ex-président Grévy est morte dans un asile d'aliéné, où elle était internée depuis 26 ans.

Il est probable qu'on commencera à moissonner le blé dans une couple de semaines, dans certaines parties de la province du Manitoba.

Les nouvelles que le pape avait l'intention de quitter le Vatican, par par suite de difficultés avec le gouvernement italien, sont complètement démenties.

La production probable du maïs aux états Unis pour cette année est calculée à 1,456,191,000 minots contre 1,605,441,000 minots pour l'an dernier, soit une diminution de 209,280,000 minots.

L'exécutif vient d'ordonner la mise en liberté de Roberts, détenu au pénitencier de Kingston, dangereusement malade depuis quelque temps et au sort duquel toutes les âmes charitables s'intéressaient.

De très riches mines d'argent ont été découvertes à l'embouchure du Ruby Creek, à cinquante milles de Palouse, Territoire de Washington. Cette découverte a causé la plus grande émotion dans toute la région.

Samuel Baldwin de Quincy, Ill., a fait une ascension en ballon et est descendu en parachute d'une hauteur de 8,000 pieds, à deux milles de distance du point de départ, dans l'espace de huit minutes. Il a été terriblement secoué.

La prochaine convention nationale des Canadiens-Français des Etats Unis aura lieu dans quatre ans, à Chicago.

Le Rev Père Turgeon et M. C. Harbour, de cette dernière, ont accepté la charge d'organisateurs de cette convention.

On demandait à Milton pourquoi, dans certains pays, un roi peut être couronné à quatorze ans, tandis qu'il ne peut se marier qu'à dix huit. C'est répondu le poète, qu'il est moins facile de gouverner une femme qu'un royaume.

Le pape a envoyé un télégramme de félicitations à l'empereur Guillaume à l'occasion de la naissance de son cinquième enfant.

L'empereur, en réponse, a remercié le pape de cette nouvelle preuve de son amicale courtoisie.

L'impératrice et son nouveau-né se portent à merveille.

M. Suite a examiné la tombe que M. L. Pothier a ouvert l'an dernier à Trois Rivières, Canada, et cette étude l'a convaincu que cette tombe est celle du chef Algonquin Capitanal qui persuada à Champlain de construire un fort aux trois Rivières. Ce Capitanal était fameux parmi les siens autant pour son éloquence que par sa bravoure.

Charles Miranda, un jeune homme employé comme serre-freins sur la ligne du Cincinnati and Muskingym Valley Railway, a été écrassé et tué par un train près de Bremen (Ohio). Detail étrange, six frères du défunt ont été tués successivement avant lui dans différents accidents du même genre.

La ville de Tipton, Indiana, a été mise en émoi par une formidable explosion de gaz naturel dans l'usine de MM. Bowlen et Haskell. Un malheureux ouvrier a été tué sur le coup; l'usine a été totalement détruite par un incendie qui a menacé un instant d'anéantir le quartier commerçant de la ville, et les pertes matérielles s'élèvent à près de $50,000.

Il est intéressant de rappeler les dates de l'abolition de l'esclavage dans les différents pays.

Autriche et ses possessions, 1782. France et ses possessions, 1794; Bolivie, 1827; Mexique, 1828; Angleterre et ses colonies, 1834; Indes Orientales, 1838; Nouvelle-Grenade, 1849, Venezuela, 1852; Etats-Unis, 1863; Cuba, 1886; Brésil, 1888.

Le *Pall Mall Gazette* qui, depuis le récent voyage politique de son rédacteur en chef à travers le continent européen, fait autorité en ce qui touche aux affaires étrangères, déclare que l'impératrice Victoria, mère de Guillaume II, est virtuellement aux arrêts forcés, que le palais de Friedrichskron, où elle réside, est de fait une prison pour elle, et qu'il en a été ainsi depuis que la mort de Frédéric III l'a mise à la merci de ses ennemis, qui voudraient la contraindre à se dessaisir des paiers laissés par son mari.

Voice quelques renseignements sur les Etats Unis: La république couvre une superfie de 3,547,000 milles carrés. La longueur des Etats Unis de l'est à l'ouest est de 2,800. Leur largeur est de 1,200 milles. La frontière anglaise court sur une longueur de 3,540 milles, la frontière mexicaine sur une longueur de 1550 milles. Il y a aux Etats Unis 5,175 milles de côtes maritimes, et 3450 de côtes terrestres. Ce pays est composé de 38 états et de dix territoires. L'état de de New-York est le plus peuplé, puis viennent par ordre ceux de la Pensylvanie, de l'Ohio, de l'Illinois. Les plus grandes villes sont par gradation New York, Philadelphie, Brooklyn, Washington: celle-ci est la capitale, elle a une population de 147,293 âmes.

Les Acadiens sont toujours les bienvenu, à la Pharmacie Chaloner, Digby.

L'EVANGELINE

JOURNAL

Publie le Mercredi de Chaque Semaine.

ABONNEMENT :

Un An, payable dans l'Annee, - $1.00
Six Mois, - - - - .50
Trois Mois, - - - - .30
Pour l'Europe, port affranchi par nous, 2.00

On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.

TARIF DES ANNONCES :

Premiere Insertion, la ligne, - $0.10
Insertion subsequent, - - 0.04
Adresses d'Affaires, l'Annee, - 5.00

Les remises peuvent être faites par mandats de poste, ou par lettre enrégistrée.

Nous ne nous tiendrons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les manuscrits ne seront pas rendus

Les annonces de Mariages, Naissances, Décès sont insérés GRATIS.

Annonces commerciales publiés à des taux modérés.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à

V. A. LANDRY,

ou simplement

L'EVANGELINE, Digby, N. S.

L'EVANGELINE

Digby, N. E., 8 Aout 1888

DE NIHILO NIHIL FIT

Un coup d'œil sur le rapport du secrétaire au département de l'agriculture nous met en souvenance d'une discussion assez-vive que nous avons eue dans le cours de l'été dernier relativement aux qualités du sol en cette province. On nous affirmait que le sol était inférieur, que la culture ne payait que peu ou point ; nous, au contraire, nous disions que le sol était bon et que l'agriculture selon des principes judicieux payerait le cultivateur qui en ferait l'expérience.

Toutes les terres, sans doute, n'ont pas à un même degré les qualités agricoles requises, mais toutes sont plus ou moins susceptibles de production. Les unes conviennent au foin, les autres aux plantes potagères : certains sols ensemencés en blé prouveront leur excellence, et, d'un autre côté, leur infériorité relative si on les ensemence en avoine. Ici, le sol, composé pour la plus grande partie de débris de roches, convient au foin, aux patates, aux carottes, aux navets, et généralement à toutes plantes de la famille des crucifères. Le blé, assez productif en cette Province bien que la culture en soit négligée, pourrait être cultivé même dans cette région des comtés de l'Ouest si le sol était le seul inconvénient. Les brouillards sont la cause que le blé de Turquie ne réussit pas, et non pas, comme on dit, la pauvreté du sol. Tel que composé le sol de la Nouvelle-Ecosse est aussi bon que les meilleurs sols des autres provinces, et, sous certains rapports, il est plus avantageux. Ce qui n'est pas bon—ici comme en d'autres centres confédérés—c'est le système de culture, et ce qui fait défaut au propriétaire ce sont les connaissances des propriétés respectives des sols et de leur différence au point de vue de l'économie agricole.

Si une terre est prouvée impropre à la culture du blé après des *essais judicieux* ne la répudiez pas pour cela ; elle vous donnera peut-être satisfaction si vous l'ensemencez en légumes. Les terres propres à la culture des légumes sont certes les meilleures, et pour quiconque s'est trouvé à une exhibition agricole des beaux et grands comtés de Yarmouth et de Digby des preuves plus explicites en faveur du sol de cette région ne sont pas nécessaires.

Actuellement, il n'y a pas de marché lucratif pour les plantes potagères en cette partie du pays mais *de rien rien ne se fait*, et il n'y a pas de produits qui ne puissent se créer un marché d'eux-mêmes. L'exportation est toute une industrie et elle n'augmente en valeur extrinsèque qu'en conséquence des progrès de sa production intrinsèque. Le sol de la Nouvelle-Ecosse convient admirablement aux légumes ; l'expérience en a donné des preuves convaincantes. Cultivons les légumes et surtout les navets ce sera—comme on ne tardera guère à s'en apercevoir—un grand pas dans la voie du progrès.

Il ne faut pas seulement importer, il faut surtout exporter.

Si on ne fait pas fortune après un premier essai ne perdons pas courage; ce n'est qu'après avoir fait brûler même jusqu'aux meubles de sa maison que Bernard Palissy a réussi à fondre l'émail.

UNE PROMOTION

Nous reproduisons du *Chignecto Post* ce qui suit:

"*Le Moniteur Acadien* is one of the best equipped country newspaper offices in the Provinces. New building, steam power, power presses and new outfit generally contribute not a little to make *Le Moniteur* a successful paper. Mr. Pl. P. Gaudet is the editor."

M. Gaudet fera sans doute honneur à la rédaction du *Moniteur*, et la nouvelle de sa promotion au poste de Rédacteur réjouira ses nombreux amies de la Baie Ste. Marie. Nous félicitons notre confrère de cet heureux choix.

M. et Mme Gladstone ont célébré leurs noces d'or le 25 juillet dernier. Ils ont reçu toute la journée des monceaux de lettres et de télégrammes de félicitations. Les présents ont été aussi très nombreux.

LETTRES

M. le Rédacteur,

Comeauville a failli être le théâtre d'un accident.

D'lles Adéline Comeau, institutrice de Comeauville, et Ida Elms, artiste de Boston, acompagnées de M. Chs A. Comeau, revenant d'un tour de chaloupe lorsqu'en arrivant à quelque distance de la côte leur embarquation toucha une roche et chavira. M'lle Comeau fut précipitée à la mer mais son frère courut à son secours et la ramena sur le rocher en question où Mlle Elms s'était déjà refugiée. Elle se trouvait cependant dans une situation critique, et si la marée avait été sur la montante ils n'auraient probablement pas pu se maintenir assez longtemps pour qu'on leur portât secours. Une autre chaloupe fut mise à la mer et après quarante minutes d'anxiété nos naufragés furent recueillis. Ils se portent bien malgré leur immersion.

L'allonge faite à l'école de Comeauville sera prête pour l'ouverture des classes lundi, le 13 courant.

Mesdames Thomas Gaudet et Basile Gaudet sont actuellement en visite à Boston, Mass. E. M. B.

Clare, 6. 88.

LETTRE DE ST. PAUL

[Suite et fin]

Philippe Arsenault, Jos. Arsenault, Henri Arsenault, Ephrem Gautreau, Nap. Gallant, Théophile Gallant, Théotime DesRoches, Jean Jaillet, Pierre Bourque, Placide Bourque, André McGrath, David Léger, Thos. S. Robichaud, Arcade Géneau, E. Arsenault, J. P., Louis Devarenne, veuve Dom. Dudier, Julien Robichaud, Laurent P. Robichaud, veuve Placide Robichaud, Siméon Collette, Jude R. Cormier, Siméon Belliveau, Louis Belliveau, Jacques Belliveau, Maximin Belliveau, Anselme Cormier, Théophile Cormier, veuve Fidèle Melanson, Jos. M. Arsenault, Aimé Belliveau, Moise C. Arsenault, Gobert Arsenault, veuf Thadée Belliveau, Narcisse Gautreau, Israel Bernard, Jos. I. Bernard, Ferdinand d'Amboise, Ans. T. LeBlanc, Onésime Cormier, Hypolite Belliveau, Aimé Gaudet, Hypolite Gaudet, Ans. D. Leblanc, Maurice D. Leblanc, Max. D. Leblanc, J. P., Cyrille Cormier, Dominique Leblanc, Aimé I. Légère, Louis Gaudet, Sylvain Leblanc, Eustache Belliveau, Onésime Bourque, Sim. E. Leblanc, Amand Gaudet, Aimé D. Gaudet, Dona Légère, Amb. E. Leblanc, Michel Leblanc, Cyrille Leblanc, Ferdinand Leblanc, Jean Drisdell, Philippe Drisdell, Raphael Gaudet, Pierre M. Légère, Jean Légère, Jude Leblanc, Dominique Belliveau, Pierre D. Leblanc, Marc M. Léger, Philippe M. Légère, Louis M. Léger, Ans. Léger, Jude Gaudet, Dosithée Gaudet, Fidèle Allain, David Caissie, Béloni Cormier, Alexandre Léger, Daniel Léger, Hypolite Cormier, David M. Cormier, Charles M. Cormier, Flavien Gosselin, André Leblanc, veuf Grégoire Cormier, Philippe M. Cormier, Max. Cormier et Olivier Cormier sont les personnes qui forment la paroisse ecclésiastique de St. Paul. Sous le rapport civil un grand nombre d'habitants de différentes origines sont aussi de St. Paul. Les bornes de la paroisse sont comme suit : de l'est à l'ouest par le Chemin McLaughlin, au sud par la ligne de comté entre Westmorland et Kent, au nord par la paroisse de Weldford qui renferme une étendue de dix milles carrés.

UN COLON.

L'huile de foie de morue Skrei par Campbell est en vente à la Pharmacie Chaloner, Digby

FETE A ROGERSVILLE

Le 15 août sera célébré cette année à Rogersville par la Bénédiction de la Pierre Angulaire de la nouvelle église et le Bazar et Pique-Nique organisés pour venir en aide à cette noble entreprise.

Dans la matinée du 15, aura lieu cette cérémonie suivie d'une procession, d'une messe solennelle et d'un sermon, ainsi que de l'ouverture du bazar et pique-nique, qui dureront le 15 et le 16.

Le soir du premier jour il y aura un concert et des discours par différents orateurs distingués.

Il y aura des billets à moitié prix sur l'Intercolonial, de Shédiac à Campbellton, et aux stations intermédiaires, aussi sur les embranchements de Chatham et du Kent Northern.

Tous les amusements permis en pareilles occasions seront abondamment pourvus et les tables et comptoirs seront à la hauteur de la circonstance.

Tout en encourageant une œuvre louable et méritoire, nos patrons et amis auront une belle occasion de passer une agréable récréation.

COMITÉ.

N. B.—Il y aura des chars de passagers sur tous les trains réguliers sur l'Intercolonial. Le Kent Northern ira rencontrer l'Express de nuit venant du nord.

On dit que le juge O'Reilly ci-devant de la Cour de Cassation de Rouen et aujourd'hui résident à Montevilliers, près du Havre, France, met la dernière main à une nouvelle histoire du Canada. Le juge O'Reilly est connu dans le monde des lettres pour son érudition comme antiquarie et collectionneur de notes importantes sur notre pays.

Deux goëlettes de Westport ont souffert de la tempête qui eut lieu mardi, le 31 soir. La goëlette "Nellie Hamm" perdit une chaloupe, et la goëlette "Annie E." perdit son cable et une ancre. Elles faisaient la pêche sur les grands Bancs. Selon leur rapport le temps était très-mauvais.

Les Acadiens sont toujours les bienvenus à la Pharmacie Chaloner, Digby.

NOUVELLE-ECOSSE

Beaver River

Jeudi de la semaine dernière M. Daniel Corning, de cette localite, travailla au milieu de son champ toute la journée, et alla se coucher vers les dix heures du soir jouissant de sa santé ordinaire. Sa fille et son enfant étaient aussi dans la maison, mais comme cette dernière n'était pas bien Mme Corning passa la nuit dans sa chambre. Vendredimatin Mme Corning se lera, alluma le feu, et fit à déjeuner pour la famille, mais M. Corning manquant au lever, elle se dérijea vers sa chambre où elle le trouva sans vie. Il a dû mourir peu après s'être mis au lit. M. Corning était un homme robuste, plein de santé, mais pendant les dernières semaines qui ont précédé sa mort il s'est plaint de maladie de cœur. Il était âgé de 71 ans et laisse deux garçons et deux filles. Ses funérailles eurent lieu vendredi après midi. M. Corning s'était acquis l'estime de ses coparoissiens, et sa mort est généralement pleurée.

Petit-Ruisseau

Un paroissien de cette localité nous prie de reproduire la communication qui suit du Digby *Courier*: "Pour vous donner une idée des affaires qui se font au Petit-Ruisseau, Baie Ste. Marie, je puis vous dire qu'il y a eu quarante-six voyages be bois de cordes sortis des concessions de cette localité au Village, par le chemin du Petit-Ruisseau, en un seul jour. Au même temps six goëlettes prenaient au quai de ce port des cargaisons de bois pour les marchés des Etats-Unis. Ceci démontre assurément la nécessité d'un bon brise-lames en ce port ; et bien qu'il y ait eu une bonne somme d'argent de dépensée sur le quai actuel l'automne dernier, il sera nécessaire de faire la demande, à la prochaine réunion du parlement, d'une nouvelle allocation en argent afin d'ajouter au quai de manière à permettre aux goëlettes de l'accoster en toutes saisons et en tous temps, pour pouvoir exporter les produits qui s'accumulent dans la paroisse pendant l'hiver. Ce brise-lames ou quai à ceci de particulier comparé à tous les autres sur la côte : l'eau qui l'entoure est profonde et les plus grands vaisseaux peuvent en partir aux plus basses marées. A.

Tusket-Wedge

Les MM. J. H. Pothier et Cie., sont à faire construire une aile de deux étages à leur magasin pour emmagasiner leur farine, quincaillerie, etc. C'est en vue de l'agrandissement de leurs négociations commerciales que les MM. Pothier sont dans la nécessité de faire faire cette construction. Leur local actuel ne peut contenir toutes les marchandises qu'ils ont en mains. M. A. O. Pothier et le capt. André Pothier font restaurer et peinturer leurs résidences. M. A. O. Pothier fait mettre une nouvelle veranda et des fenêtres rondes en saillie sur sa maison.

M. Vincent Cotreau qui était dans sa 89ième année, est mort la semaine dernière après une maladie comparativement courte. Tous ses enfants l'ont précédé dans la tombe. De nombreux grands enfants lui survivent et pleurent sa mort. Il mourut après avoir reçu tous les secours spirituels de l'Eglise.

La récolte du foin est pauvre ; la pluie qu'il a fait pendant la fenaison a endommagé une partie de la récolte.

Les patates paraissent bien, et nous espérons qu'il n'y aura pas rareté de ce comestible cet automne.

Les écoles seront réouvertes dans quinze jours ou plutôt vers le 15 d'août. Les instituteurs du dernier terme sont les mêmes pour le prochain. L'école de Comeau Hill a été recouverte en bardeaux et on y a remplacé les pupitres par des pupitres neufs faits d'après un plan tout moderne.

Halifax

Le bateau à vapeur "St. Pierre," est arrivé de St. Pierre mercredi de la semaine dernière. Parmi ses passagers on remarquait deux pêcheurs qui avait failli perdre leur vie. Ce sont T. Bangy, de Lockeport, et J. Whitmore, de Liverpool. Ils partirent de leur goëlette, la "Sarah E. Lee," à 180 milles sud-ouest au large de St Pierre, sur une dorée et s'écartèrent dans la brume. Ils ne purent faire terre à St Pierre qu'après cinq jours d'allées et venues inutiles. Pendant ce temps ils n'avaient que deux minces tranches de pain et une petite quantité d'eau fraiche.

Ed. Carrigan et Pierre Mansan, de la goëlette américaine "H. B. Griffin vinrent aussi sur le "St. Pierre."

Ayant perdu leur goëlette dans la brume ils furent pris à bord de la goëlette "Edouard Revery." Ils avaient été à la merci de l'océan pendant une journée et une nuit.

Little River

La goëlette "Llyod," (dit une dépêche au *Hx. Herald*) 25 tonnes, capt. Manning Trask, de cette localité, a été chavirée par une bourasque le 29 ult., a 3/4 de milles de la côté, vers 7 p. m. en venant de Weymouth avec un passager d'excursionnistes, 39 en tout y compris 25 femmes et enfants. Heureusement la mer n'était pas mauvaise, et il y avait beaucoup de chaloupes dans les environs du sinistre pour venir à la rescousse de tous. Dix du nombre étaient sans connaissance quand elles furent tirées de l'eau et on ne les rendit à elles-mêmes qu'avec difficulté. La goëlette fut remorquée a Sandy Cove le lendemain, et est maintenant entièrement sous l'eau. Les pertes sont de $200.

Le maquereau est rare dans la Baie Ste Marie. Plusieurs filets ont été tendus à Yarmouth en juillet dernier mais n'ont jusqu'aujourd'hui capturé que cinq quarts de maquereau.

Le célèbre Vin de Quinine de Campbel est en vente chez John Chaloner, Digby.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Moncton

Le moulin à scie, propriété de M. J. Killam, à Scotch Settlement, et le pont du chemin de fer Bouctouche-Moncton sur la petite rivière McLean, ont été complètement détruits par le feu le 29 du mois de juillet dernier. Une quantité de nouvelles machines avaient été ajoutées au moulin peu de temps avant le feu et le moulin employait un bon nombre d'hommes. Le feu s'étendit jusqu'au pont du chemin de fer lequel fut aussi presqu'entièrement consumé. Il avait à peu près 200 pieds de longueur et était solidement construit.

John Adams, serre-frein du C. R. & C. Co., à Spring Hill Mines, est mort dans des circonstances malheureuses vendredi, le 27 ultimo. Il tomba du haut d'un char et ses jambes furent presqu'entièrement séparées de son corps. Pendant qu'il cherchait à sortir de ce piège il se fit emporter une main et écraser le bras. Il mourut à peu près une heure après l'accident.

Moncton veut absolument aller de progrès en progrès. Ses électeurs se sont assemblés le premier d'août soir et décidèrent de demander l'autorisation d'emprunter $10,000 en vue d'ajouter au présent système de drainage dans les parties de la ville occupées depuis l'érection du système actuel. Il a été également décidé de demander des soumissions pour le contrat de la lumière électrique et du gas, de l'eau pour le service public, et le conseil fut requis de signifier le coin du terrain convenable pour l'érection de parcs publics. La ville progresse plus rapidement que jamais cette année, et il est prédit que sa population dépassera bientôt 10,000 âmes.

L'ingénieur Kenneth Campbell, du chemin de fer Bouctouche-Moncton, s'est noyé le premier courant à Bouctouche, Co. de Kent. Le défunt prenait un bain avec deux compagnons et s'est probablement noyé en allant dans l'eau trop profonde. On le vit lever un bras puis disparaitre immédiatement après. Certaines personnes ont fait des recherches de son cadavre mais leurs efforts sont jusqu'à présent sans résultats. Campbell était âgé de 21 ans, et devait se marier à une jeune fille de cette ville, au mois de septembre. Il était auparavant conducteur sur un train spécial du chemin de fer Intercolonial et n'était sur le Bouctouche-Moncton que depuis quelque temps cet été.

Neguac

Jeudi, le 2 courant, le steamer "Miramichi" est arrivé au quai nouvellement fini de ce port à 11.30 a. m. et en est reparti à 3.30 p. m. Le steamer venait de New-Castle et Miramichi. Les passagers eurent quatre heures à se revoir.

Shediac

La rue principale a une apparence magnifique depuis le dernier feu. Les magasins, les bureaux publics, les résidences privées ont une apparence aussi jolie qu'on puisse faire en peinture sur planches neuves. Deux nouveaux blocs de brique sont en voie de construction—un pour M. F. Poirier, 69x58 lequel aura trois départements, et l'autre pour M. C. H. Gallant, 43x43, un seul département et le bureau de poste. Les travaux sont poussés avec vigueur sur ces nouvelles bâtisses qui vont ajouter beaucoup de lustre à la splendeur actuelle de la ville.

St. Jean

Les vieilles patates (seulement celles que vendent les marchands à commission) se détaillent pour $1.25 à $1.30 le quart ; les patates fraîches se vendent 50 centins la panérée ; le bœuf, de 5 à 8 cts.; le mouton, 7 cts.; l'agneau de 10 à 12 cts.; le veau de 4 à 8 cts.; les poulets, 70 cts. la paire.

Richibucton

Le procès de James et Edward Lucas et J. Millican, de Coragne, qui a été plaidé devant les magistrats Sutton et Hutchinson, à Bouctouche, pour assaut sur la personne de Perrigo, a duré quatre jours et se termina samedi. Une amende de $2.00 fut imposé aux trois coupables. C. J. Sayre, Ecr., a paru pour la défense. Un warrant a été émané par le magistrat McLellan samedi de l'avant dernière semaine contre Perrigo pour assaut sur la personne de Edward Dixon.

Graines nouvelles de toutes sortes en vente à la Pharmacie Chaloner, Digby.

ILE DU PRINCE-EDOUARD

Summerside

Les exportations par les steamers "Princess of Wales et St. Lawrence pour la semaine finissant le 31 juillet sont comme suit : œufs—$4,242 ; 55,970 livres de peau—$3,358 ; 80 quarts de maquereau—$960 ; 1497 minots d'avoine—$748 ; 740 lbs., de cuir—$296 ; 2,500 lbs. de jambon—$250 ; 5 bestiaux—$190 ; 10 quarts de lard—$120 ; 47 agneaux—$97 ; divers—$68. Total- $18,501.

Sur d'autres goëlettes 3000 minots d'avoine évaluée à $1500 ; 60 boîtes de maquereau $270 et 4 tonnes de viandes mêlées $40. Total, $1,810.

Exporté de Malpèque par D. et P. McNutt 441 boîtes de homards évalués à $2205. Exporté de Alberton, 10 bestiaux, 1 cheval et 60 minots d'avoine—$430.

Total des exportations entrées au bureau des douanes, à Summerside, pour la semaine finissant avec le 30 de juillet—$22,946.00.

Charlottetown

Un jeune homme du nom de George Craig s'est noyé par pur accident dans l'étang du moulin de M. McMillan, près de Hunter River, dans l'après midi du 29 du mois dernier. Il dirigeait un radeau et à un moment donné sa perche planta dans la vase et entraîna le jeune Craig dans l'eau. Son cadavre fut trouvé peu après dans une profondeur de six pieds d'eau. Une enquête a été tenue sur le cadavre de l'infortunée victime.

LOI DE BIG INTERVALLE

[Du Baddeck Reporter]

Heureusement pour les habitants de Chéticamp les lois de Dieu et celles de la terre contrastent d'une manière remarquable avec celles qui ront généralement mises en force par ce tribunal infâme, tenu à Big Intervale, présidé par l'illustre et célèbre incomparable de cette localité, assisté par cet homme rusé connu comme l'enlaceur de caribous.

Voici pour quelles raisons un homme de cette localité a été cité devant ce tribunal cruel, tenu périodiquement en cette place.

Une certaine personne demeurant dans le voisinage de Big Intervalle, a coupé, charroyé, vendu et délivré du bois de construction à une autre personne, ici, sur réception du payement requis pour le bois en question, et la dite personne a emporté le bois de bonne foi. A peu près deux mois après un autre bon homme de Big Intervalle, à la suggestion de son beau frère, vent de l'avant réclamant des dommages de l'acquéreur, pour offense, de seize dollars sur du bois ne valant que deux dollars. Ayant nié la chose, lui, l'acquéreur fut en conséquence cité à comparaître devant ces magistrats fieffés. Comme de raison c'était une affaire préméditée que d'appeler un acadien à comparaître là, et non satisfait du verdict injuste qui fut rendu, bien que rendu avec une grande apparence d'impartialité, et pensant que le principe devait être suivi, s'il y avait dommages, il en appela justement à la cour du comté pour obtenir justice.

Nous sommes heureux d'apprendre, aujourd'hui, que le demandeur, à la onzième heure, fut obligé de négocier en faveur d'un arrangement et de retirer le procès de la cour. Heureusement pour le demandeur ses amies et ses parents trouvèrent une excuse boiteuse, ou plutôt une raison canaille pour arrêter le principal témoin du défendeur qui était en route vers la cour, en vue d'empêcher qu'il ne fût présent à la cour, ou, comme nous devrions supposer, pour forcer le défendeur à un arrangement. Ces mêmes personnes ont dans plus d'une circonstance calomnié bon nombre d'innocentes personnes de cette localité, mais je vous assure qu'ils ne continueront la même besogne sans impunité dans l'avenir. Ce sont des requins de la pire espèce ; et nous le savons, bien qu'ils se donnent des airs de grande gentillesse quand on va parmi eux : et ils sont excessivement doux quand ils viennent par ici, particulièrement lorsqu'ils veulent vendre un vieux cheval ou piper quelqu'un avec de l'argent contrefait. S'il y avait une cellule—profonde, assez sombre et lugubre pour y renfermer de telles canailles, nous nous sentirions fortement tentés de signer une pétition en vue de les y faire incarcérer. Ils défient toutes lois, civiles et autres, mais ils sont assez habiles pour rester hors des murs de la prison.

Une terrible récompense les attend à l'arrangement final, bien qu'ils se tirent d'impasse facilement aujourd'hui.

COMMUNITY.

Chéticamp, C.-B.

Pour les brosses à cheveux. éponges, parfumes, savon à toilette, peignes et fantaisies allez à la Pharmacie Chaloner, Digby.

NOUVELLES DE LA CAPITALE FEDERALE

L'hon. M. Dewdney a été nommé Ministre de l'Intérieur et John Haggart maitre général des Postes.

A. N. Greenfield, du département des chemins de fer, s'est noyé dans le canal Rideau en prenant un bain dans l'après midi du 30 juillet dernier. Son corps a été envoyé à Amherst, N.-E. Il fut admis au service civil en 1874, et était âgé de 30 ans.

On dit que la santé du secrétaire d'Etat, l'hon J. A. Chapleau, n'est pas améliorée au point de lui permettre le voyage qu'il se proposait de faire à travers les provinces maritimes.

Les moulins connus sous le nom de Skread's Mills, propriétés de la compagnie manufacturière Eddy, sont devenus la proie des flammes le premier soir du présent mois. Pertes $100,000 ; assurances $75,000. A peu près 10,000,000 de pieds de bois entourent le moulin et seront probablement brûlés. Deux des employés manquent ; on craint qu'ils n'aient peri dans les flammes. Le moulin employait environ 300 hommes.

Il est annoncé que M W D. Perley, de l'Assiniboine de l'est, a été nommé sénateur. M Hayter Reid, commissionnaire des indiens, en remplacement de l'hon. Dewdney ; A. S. Forget, assistant commissionnaire, en en remplacement de M. H. Reid ; et M. R. B. Gordon, clerc à l'assemblée du Nord Ouest, en remplacement de M. A. E. Forget.

Une analyse de l'eau dans les différentes villes de la Puissance montre que l'eau la plus pure se trouve à Hamilton, et la pire à Moncton. Ottawa vient après Moncton sur le mauvais coté de la liste.

Le rapport des pêcheries pour 1887 qui n'est pas encore publié, montrera que la valeur totale du poisson capturé pendant cette année est de $18,234,000, une faible diminution comparé à la capture de l'année précédente. Il y avait une diminution de $250,000 dans la valeur de la morue, et de $900,000 dans celle du homard. Les 37 pour cent de la capture totale ont été exportés.

UN SUICIDE

Un Américain s'est suicidé d'une manière assez étrange lundi à l'hôtel Richelieu, à Montréal.

C'est un américain, âgé d'une trantaine d'années environ, qui est arrivé à l'hôtel il y a deux jours, du nom de W. L. L. Lee, venant de Plymouth, Mass.

Cet étranger sortait peu, mais on ne remarqua rien d'étrange dans sa conduite. Lundi on ne le vit pas de la journée. On alla frapper plusieurs fois à la porte de sa chambre sans obtenir de réponse. Le soir vers huit heures une des servantes de l'hôtel alla frapper de nouveau, mais encore inutilement.

Le propriétaire de l'hôtel éprouva alors une certaine inquiétude : on pénétra de force dans la chambre et l'on trouva le malheureux en vêtements de nuit, étendu au pied du lit dans une mare de sang, avec une balle dans la tête. Un revolver était auprès de lui. La chambre était assez en désordre. Des cigares étaient épars sur le plancher et sur la table. La montre du suicidé était ouverte sur le lit, et marquait 8 heures et dix minutes.

Un médecin fut appelé et après l'examen du cadavre, déclara que la mort était arrivée depuis douze heures au moins. De sorte qu'il pouvait être 8 heures du matin lorsque le malheureux s'est suicidé. Chose étrange, personne n'a entendu de détonation dans la maison.

Le malheureux n'a laissé aucun papier expliquant les raisons qui l'ont porté à cet acte de folie. Toutefois différents papiers trouvés dans sa valise portent à croire que le nom du suicidé n'est pas Lee, mais Holbrook.

Le corps a été transporté à la morgue où le coroner à tenu une enquête ; le verdict a été : "suicide."

Le chef Hugues a télégraphié cette triste nouvelle aux parents du malheureux, et le cadavre sera transporté à Plymouth, Mass. On dit que le défunt était un riche citoyen de Plymouth. On ne sait trop pourquoi il s'est brûlé la cervelle.

La chaudière d'une locomotive du Philadelphia & Reading R'y a fait explosion dans la nuit du 31 juillet. La locomotive était attachée à un char de passagers et était dans le Ninth & Columbia Station Avenue. L'ingénieur, le chauffeur et cinq passagers furent tués.

Les pèlerinages continuent toujours se dirigeant par milliers vers le sanctuaire de la Bonne Ste. Anne, à Ste. Anne de Beaupré, Québec.

ROSES ! ROSES ! ROSES !

WM. MILLEN

Donne Gratuitement. De Belles Fleurs Artificielles a toute personne qui achete bottes et bottines pour la valeur de $2.00 ou au dela.

WM. MILLEN

ayant reçu qu'un nombre limité de ces belles fleurs de Paris, France, ceux qui ont l'intention d'acheter des chaussures feront bien de venir avant qu'elles ne soient toutes données.

Veuillez vous rappeler que la meilleure place à Yarmouth pour acheter bottes, bottines, souliers, claques, etc., etc., et avoir par dessus le marché un faisceau de ces belles fleurs gratuitement et valant 60 cents, c'est chez

WM. MILLEN, Main Street, YARMOUTH, N.S.

N. B.—Quand vous viendrez mentionnez ce journal.

COMETE

Poli pour Poeles.

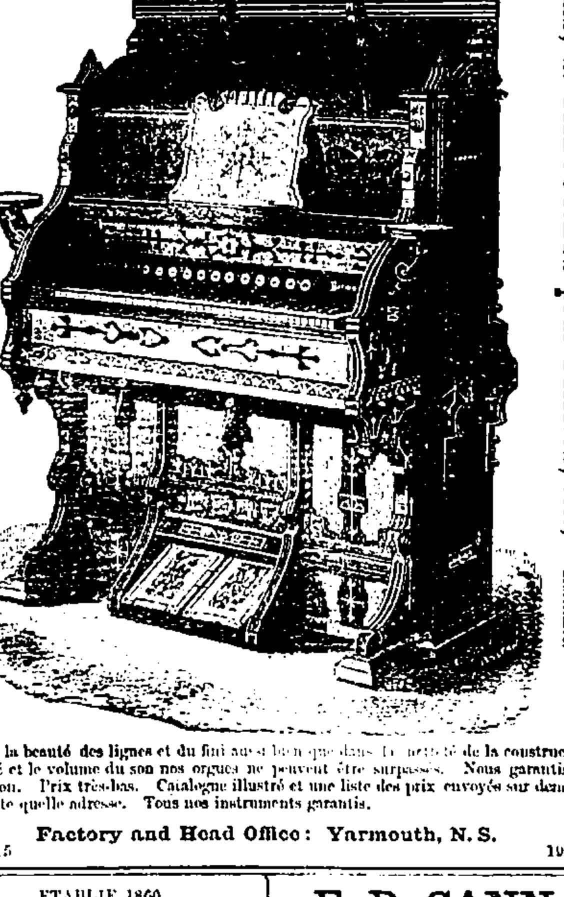
Le Meilleur sur la Terre !

CHUTE, HALL & CIE

YARMOUTH, N. S.,

Sont les principaux Manufacturiers

Font le Commerce de PIANOS, LIVRES d'INSTRUCTION des ORGANISTES. D'ORGUES, de TABOURETS pour PIANOS, etc., dans les Provinces Maritimes.



Dans la beauté des lignes et du fini aussi bien que dans la netteté de la construction, la qualité et le volume du son nos orgues ne peuvent être surpassés. Nous garantissons satisfaction. Prix très-bas. Catalogue illustré et une liste des prix envoyés sur demande àn'importe quelle adresse. Tous nos instruments garantis.

Factory and Head Office: Yarmouth, N. S.

Mars 15 1y

ETABLIE 1860

WILLIAM LAW & CIE

Encanteurs et Marchands à Commission, Epiciers Généraux, etc.

AGENTS DES ASSURANCES :

Boston Marine Cie

(Capital, $1,000,000)

PHŒNIX (contre le feu)

Glasgow et Londres

(contre le feu).

REVERE COPPER COMPANY,

N. S. SUGAR REFINERY.

Attention spéciale donnée à la vente de

Stock de Banques, d'Assurances et toutes sortes de stock, Bien Fonds, etc.

Ventes à l'enchère régulières tous les samedi à deux heures, p. m.

CONSIGNATIONS SOLICITÉES.

Boston Marine Building,
Yarmouth, N. S.

WILLIAM LAW. BOWMAN B. LAW.

Bonne Nouvelle !

D'ESCOUSSE, CAP-BRETON.

LES SOUSSIGNÉS ont en mains un assortiment complet de

Marchandises Seches!

Groceries, Vaisselle!

CHAUSSURES!

Medecines Patentees, Fr Blanc, Quincaillerie. Etc. Etc.

Dont ils disposeront aux plus bas prix pour argent comptant.

MACNIEL & BURKE.

ANNONCEZ DANS L'EVANGELINE!

E. B. CANN,

Marchand-Tailleur

—NEGOCIANT DE—

HARDES FAITES

Chapeaux et Casques.

Fournitures de toutes sortes

ETC., ETC., ETC.

BAKER'S BLOCK,

YARMOUTH, - - N. E.

AUX NEGOCIANTS

—DANS LE—

Commerce des Habits.

—MANUFACTURIERS—

HABITS POUR HOMMES, GARCONS ET ENFANTS.

Les Meilleurs Manufacturés en Canada

Clayton & Fils,

HALIFAX, N. S.

COUVENT

—DU—

SACRE-CŒUR!

METECHAN.

CE COUVENT, sous la direction des Sœurs de la Charité, est situé sur les bords de la Baie Ste. Marie, dans un endroit charmant et salubre. Toutes les branches d'un

Cours Anglais Complet

y sont enseignées.

MUSIQUE VOCALE
ET INSTRUMENTALE.
DESSIN LINEAIRE.

Couture et Ouvrages de Fantaisie a l'Aiguille.

Admission des élèves en tout temps de l'année.

Pour plus amples informations s'adresser aux

SŒURS DE LA CHARITÉ,
Meteghan, Co. Digby, N.E.

Annoncez dans L'EVANGELINE

1888.

PRINTEMPS

1888.

Charles Burrill ET CIE.

Importateurs directs

(Gros et Détail.)

NOUVELLES

MARCHANDISES

Ex S.S. "Damara," "Vancouver," et "British Queen," via Halifax, et Furness Line via Boston.

Nos Importations Completes

Pour le printemps de

Marchandises Seches Variees

TAPIS!

Medecines--Une Variete, &c

PEINTURES,
HUILES,
VERRERIES.

QUINCAILLERIE!

de toutes sortes.

50 TONNES de SIROP ANTIGUA.
50 SACS DE RIZ.
BARILS de SODA.
25 BARRIQUES de "CROWN TOBACCO."
50 BOITES TOBACCO.
DEMI-BOITES de THE.

SELS, SOUFRE, BORAX,
ALUM, BLANC D'ESPAGNE,
VERRES, MASTIC.
BROSSES DE TOUTES SORTES.
BALAIS, SEAUX, ETC., ETC

MARCHANDISES

DE MODES

Nous avons ouvert un DEPARTEMENT DE COUTURE, vers le 1er du mois d'Avril dernier, sous la direction de Mme. Guy C. Jones, qui est parfaitement au fait de l'art de faire de belles robes, etc. Hardes faites une specialite.

Impermeables

de tous genres et pour tous les goûts.

Suit une liste des Meilleures Préparations du jour que nous importons directment, et que nous pouvons vendre le meilleur marché possible :

Allen's Lung Balsam.
August Flower (Green's).
Boschee's German Syrup.
Burdock Blood Bitters and Pills.
Beef, Iron and Wine (Myeth's)
Campell's Cathartic Comp'nd
Castoria.
Johnson's Liniment.
Kidney Wort.
Kendall's Spavin Cure.
Lactated Food.
McLean's Worm Syrup.
Minard's Liniment.
Warner's Safe Cure and Pills
Wells, Richardson & Co's Butter Color, quelque chose d'incomparable pour améliorer la couleur du beurre en hiver.
McLaughlan's Harness and Axle Oil.
Sabin's Beeswax Oil Dressings, for Boots, Harnesses, etc.
Gilbert's Lye.
Imperial Baking Powder.
Royal Yeast Cakes.
Mucilage.
Carter's Inks, etc.

Echantillons et Explications sur Demande.

Charles Burill ET CIE.

Weymouth Bridge, 27 Mars

NOUVELLES LOCALES

Attention ! ! Grand pique-nique à Météghan le 20 et 21 du mois.

N'oubliez pas le grand pique-nique à Météghan le 20 et 21 du présent.

Les abbés A. T. Bourque et A. D. Cormier sont attendus à la Baie Ste Marie vers la fin de cette semaine.

Voyez l'annonce du grand Pique-Nique de Meteghan ! L'espace fait défaut ; nous en parlerons la semaine prochaine.

Le capitaine J. B. Belliveau, et M. Vital Thibodeau, de Church Point, Baie Ste Marie, étaient en cette ville hier.

Il y aura grand'messe et vêpres aux heures ordinaires à la chapelle St. Patrice, le 15 courant, fête de l'Assomption.

M. Edouard G. Cormier, de Fitchburgh, Mass., est en visite chez son gendre M. J.-B. Renaud, prote de L'EVANGÉLINE.

La "Fury," capt. Stewart, est partie de Church Point lundi dernier, avec une cargaison de poteaux, en route pour les Etats Unis.

Nous apprenons que Mde Octave Gravelle et son fils Philippe, de New-York, et Mde Sylvain Robichaud, de San Jose, Cal., venue en leur compagnie, sont depuis quelques jours à Belleville, Co. de Yarmouth, les hôtes de leur frère M. Lézin Pothier.

La conférence du Rév. Keefe a attiré une foule de personnes à la salle de cette ville mercredi dernier, dans la soirée. Les causes qui ont amené le fiasco du Scott Act furent habilement démontrées, et l'utilité de l'Acte en général justifié.

Le steamer "Yarmouth" est arrivé à Boston, Mass., jeudi dernier, dix sept heures après son départ de Yarmouth. Il avait un nombreux passager. Il était de retour à Yarmouth mercredi avec un bon nombre de passagers de Etats-Unis qui sont venus passer leurs loisirs en cette province.

M. F.-X. Vautour, des Grosses Coques, Baie Ste Marie, nous prie d'annoncer que ceux qui lui doivent depuis un an et audelà sont priés d'aller régler leurs comptes avec lui entre ici et la fin d'octobre. Ceux de ces comptes qui ne seront pas payés à cette époque seront mis entre les mains de la loi pour collection. Un intérêt de 7 par cent sera réclamé de tous ceux qui doivent à M. Vautour depuis un an et audelà.

Nous publions cette semaine la nouvelle annonce de M. Wm. Millen, négociant, de Yarmouth, N.-E. Les meilleures chaussures sous le rapport de la façon aussi bien que de la qualité sont toujours en vente chez M. Millen. Dernièrement M. Millen a reçu des jolies fleurs artificielles de Paris, France, et il les donne en sus du marché à toute personne qui achète des chaussures à son magasin pour toute somme excédant deux piastres. Une visite à son magasin est toujours bien vue. Ceux qui iront faire emplettes chez M. Millen ou ailleurs chez nos annonceurs voudront bien nous faire le plaisir de mentionner L'EVANGÉLINE.

Une lettre de Pubnico Est, dans le comté de Yarmouth, nous apprend quelque chose des démarches d'un instituteur de cette localité en vue de créer un engouement pour la belle langue française parmi les élèves qui fréquentent son école. Autrefois le français était peut-être un peu négligé en cet endroit ; aujourd'hui on encourage l'étude et on y fait pénétrer les bons journaux acadiens qui aident puissamment à maintenir le culte de cette belle langue en honneur dans les Provinces Maritimes. Nous félicitons cet instituteur de son noble zèle et souhaitons que ses démarches soient couronnées du plus éclatant succès.

Un abonné de L'EVANGÉLINE qui demeure au Grand Shemogue, N.-B. nous écrit une lettre en date du 30 juillet dans laquelle il nous exprime son opinion de notre feuille : "Permettez-moi de vous remercier pour votre gracieux envoi de L'EVANGÉLINE que j'apprécie beaucoup. De tous les journaux que j'ai lus, L'EVANGÉLINE est la feuille que j'admire la plus et suis heureux de pouvoir la recommander à mes co paroissiens. Plusieurs de mes amis auxquels je viens d'en lire un numéro vont, disent-ils, s'abonner sans retard." Nous remercions beaucoup cet abonné et souhaitons qu'il soit toujours un fidèle ami de L'EVANGÉLINE.

Nous accusons réception d'une lettre de Dlle Alice Landry, fille du capt. Aug. Landry, datée du 29 juillet, à Philadelphie, nous apprenant le départ de la barque "Privateer" pour l'Allemagne. M. Landry et ses enfants sont arrivés sans accidents à New York, E. U. Le vaillant capitaine de la barque "Privateer," navigue sur les ondes de l'océan depuis bientôt dix-huit ans ; pendant ce long intervalle il n'a perdu qu'un seul vaisseau et ses nombreux voyages entre les pays d'Europe et l'Amérique ont toujours été comparativement heureux. Walter et Dlle Alice, ses deux enfants, l'accompagnent et auront bientôt le plaisir de poser le pied sur la terre d'Allemagne. Succès, bon voyage et heureux retour.

PETITES NOTES

Il y a actuellement 8,000 journaliers en grève à Paris.

Le premier de ce mois le thermomètre marquait de 92° à 105° dans la région nord de l'Illinois et la région Ouest du Wisconsin.

Le premier août, sept personnes sont mortes dans l'intervalle de 24 heures de l'excès de la chaleur à Kansas City, Mo. La température était de 97 degrés.

Julius Wilmett, de Rock Island, Ill. a été noyé dans le fleuve Mississippi, en voulant sauver sa fille qui était tombée d'un bateau. L'enfant a été sauvée.

STATISTIQUES PROVINCIALES

Aperçu du Rapport sur la Recolte

Le froid a pénétré dans la terre à une profondeur peu ordinaire l'hiver dernier, et le printemps a été comparativement tard sous quelques rapports —la température se continuant fraide, bien que le temps fût comparativement sec. Les labours du printemps commencèrent le 10 avril à Lockeport, Sydney Mines, Town Plot et Cornwallis, le quinze à Weymouth, le 16 à Yarmouth, mais le commencement général des labours du printemps à travers la province n'eut pas lieu avant la première et la seconde semaine du mois de mai. La température de ce dernier mois était très-favorable aux travaux de la ferme mais froid et sec, et non propre à hâter la germinations des plantes. Vers la fin du même mois, la chaleur prévalut ici comme dans les provinces sœurs, et la germination se fit dès lors plus promptement. Les feux de forêts commencèrent aussi. La chaleur, qui devint excessive pendant certains jours du mois de juin, était peu favorable à l'herbe et aux plantes d'une nature délicate. Les pluies du mois de de juillet qui ont plus ou moins générales à travers la province, et qui ont favorisé la pousse des grains confiés à la terre, aidant aussi aux légumes, à aussi sauvé le foin par où il n'était pas encore avancé. Les fruits ont aussi bénificié de ces ondées bienfaisantes. Les pâturages ont commencé à fleurir de bonne heure, mais leur progrès réél ne s'est fait que tard dans le mois de mai. Néanmoins jusqu'à présent les pâturages ont été bons et promettent de continuer ainsi.

La moitié du terrain en culture dans toute la province est ensemencée en herbe destinée à faire du foin. On fauche annuellement au delà d'un million d'acres de terre en foin tous les ans. L'an dernier la récolte du foin a été bonne dans les comtés de l'ouest tels que Annapolis, Digby, Hants, Yarmouth, Kings et Shelburne, mais dans le reste de la province elle n'a été que moyenne.

Dans maintes localités l'herbre a eu à souffrir considérablement de la sècheresse de l'été dernier, et beaucoup du retard de l'automne et de l'ouverture procece du printemps, des gelées et des fontes de la neige, et de la glace qui s'est formée sur les champs.

Il peut arriver que les pluies retardent la maturité de l'herbe, et aident à promouvoir sa croissance de telle sorte que la récolte n'en soit pas beaucoup en bas de la moyenne des récoltes à travers la province. Sur les terres légères et celles ensemencées de bonne heure ce bénifice ne sera pas fortement apprécié mais on peut déjà en constater les effets sur les terres fortes et les terrains ensemencés tard qui sont en bon état de culture.

Dans le comté d'Annapolis la récolte des grains parait bien—l'égale des récoltes moyennes ; la moyenne, une bonne moyenne est en prespective à Antigonish ; elle promet au Cap-Breton ; est audessus de la moyenne dans Colchester ; est bonne à Cumberland : promet 20% audessus de la moyenne dans le comté de Digby ; l'orge est faible à Hants, mais les autres grains sont satisfaisants ; bien que tardives dans le comté de Inverness, la récolte sera tout probablement bonne ; tout parait bien dans le comté de King hormis le blé qui sera en bas de la moyenne ; est aussi bonne que l'an dernier dans Lunenburg ; 105 pour % au dessus de la récolte de l'an dernier celle de Pictou parait bien ; celle de Queen est bonne bien qu'on n'ait pas fait de fortes semences ; l'avoine sera meilleure de 50% dans Shelburne, et la récolte des grains parait bien dans les comtés de Victoria et de Yarmouth.

A Annapolis, les patates et les autres tubercules sont un peu en retard, mais paraissent bien et promettent de bons rendements ; nonobstant les mouches à patates, la récolte sera bonne à Antigonish ; sera bonne au Cap-Breton ; en retard à Colchester, mais promet audelà de la moyenne ; à Cumberland, bonne, meilleur qu'à pareille date l'an dernier ; à Digby, les tubercules des betteraves ont eu à souffrir des mouches, les autres paraissent bien ; à Guysborough, les patates plantées dans les terrains bas furent endommagées par le froid, le 19 juin, mais promettent bien et les autres tubercules généralement ; à Halifax, les patates 20 pour cent en bas de la moyenne à Middle Musquodoboit mais plus satisfaisantes dans les autres parties du comté ; à Inverness, arriérées, mais sera probablement une bonne récolte ; dans Kings, aussi arriérées, mais saines et rendront assez bien ; à Lunenburg, perspectives d'une bonne récolte ; à Pictou les patateset autres tubercules sont à la moyenne, mais les carottes n'ont rien fait ; dans Queen les patates sont de la moyenne ; à Shelburne, perspectives d'une bonne moyenne ; à Victoria, les patates produiront en moyenne, les autres tubercules ont manqué ; dans Yarmouth, les tubercules en général paraissent bien.

La récolte des patates en est une des principales, est de grande importance dans toute la Province eu égard à la consommation locale, et dans certains pays comme article d'exportation. Tous les comtés de la province fournissent cette année des statistiques satisfaisantes., Yarmouth étant le moindre et ayant 80 acres dé terre ensemencés, et le seul où il y a une diminution. Tandis qu'il y a augmentation à Annapolis, dans Kings, qui produit tant de patates pour l'exportation, il y a une faible diminution. Digby vient en premier lieu et comblera le déficit de 25 pour cent de l'an dernier.

Les navets ne sont cultivés que sur une petite échelle ; néanmoins le sol de cette province est éminemment propre à la culture des plantes potagères de cette espèce.

La récolte des carottes a faiblement augmenté dans les comtés de Hants, Cumberland et Annapolis.

Les carottes devraient êtres plantées de très-bonne heure le printemps.

***

Dans la province du Nouveau-Brunswick le bulletin du mois de juin montre que l'hiver dernier a été favorable à l'entretien des bestiaux vu l'abondance de nourriture, et que l'hiver n'a pas été bien rigoureux mais que les fermiers n'ont pas encore absolument apprécié la nécessité du soin qui requièrent les abris des animaux et leur nourriture. La glace s'est formée sur les prairies comme en cette province et a beaucoup endomagé les racines de l'herbe, et le printemps a été sec. Des 450,000 tonnes de foin que la province produit annuellement, plus des deux tiers viennent des comtés qui ont produit des rapports défavorables. Dans presque toutes les sections de la province il y avait, à l'ouverture du printemps, plus de vieux foin que d'ordinaire, un contraste frappant comparé à l'état des choses en cette province, et qui cependant, explique le prix comparativement bas du foin à Halifax, tandis qu'il y avait une rareté générale de foin dans les régions de l'est du centre de la province.

Au Nouveau-Brunswick il y a augmentation dans l'étendue de terre en culture, et l'extension des chemins de fer stimule le courage des habitants de la ferme.

Le besoin de pluie se fit sentir dans maintes localités, mais les pluies de la fin de juin et du commencement de juillet ont ont été sans doute snffisantes pour rémédier aux effets pernicieux de la sécheresse du printemps.

***

Après que ce rapport fut préparé pour la presse, le rapport suivant a été reçu de Chs. E. Brown, Ecr., de Yarmouth :

Yarmouth, 16 juillet '88—Nous avons en général, un temps favarable pour la fenaison, auquel presque tous travaillent cette semaine. Mon dernier voyage a été engrangé le 9 juillet—13 tonnes contre 10 l'an dernier sur la même étendue de terre. La moyenne dans le comté de Yarmouth ne sera pas meilleur que cela. Ça et là, sur les terres nouvellement ouvertes, ou sur les terres fortement engraissées et ensemencées, il y a une forte récolte de timothé, vu que le temps ne pouvait pas être plus favorable qu'il ne l'a été ce printemps par les pluies abondantes et fréquentes : mais de tels champs sont rares, et l'herbe hative montrent une diminution en conséquence de la sècheresse de l'an dernier et de l'intensité du froid de l'hiver. Après le passage de la faux on voit de grands placards nus, etc.

Jusqu'ici les patates, les plantes potagères et les fruits promettent une bonne récolte.

JOTTINGS BY THE WAY

BY ALPHA

[Continued]

During the remaining hours that we passed at the Monastery, and until the following morning, nothing could exceed the kindness of those good Cistercian Monks. At 6 p. m. supper was served, consisting, for the guests, of an unlimited quantity of a dark, home-made bread, with most delicious butter, and tea of a questionable quality, but also unlimited as to quantity. Breakfast (the only other meal of which we partook during our stay) was similar in quantity and quality, but boasted of an addition in the shape of two eggs. Hearing the distant sound of chanting proceeding from the choir, we wended our way to the chapel, where, seated in the gallery, we listened to the singing and recitation of Vespers. Solemn, slow and subdued, sung by men who were living representations of death in the midst of life, this function could not but impress; and when again, at the solemn singing of the *Salve*, we listened to those voices which were only heard when raised in the praises of God, we could not but be struck with the solemnity of the scene, reflecting upon the life of sacrifice here constantly going on, as if in meek but all powerful protest to God for the sins and follies of a heedless world. At an early hour the monks retire, and before the votaries of fashion have yet began to enjoy the pleasures of the evening, the hardworking monks are seeking a well-merited rest, though not exactly upon downy couches. At 2 a. m. the bell again peals forth, and down to the chapel the white and brown-robed brotherhood come flocking. The morning hours until 7 a. m. are passed in the singing of the office, the hearing and celebrating of masses, and in making morning meditation. The guest master, a Scotch-Irishman from the vicinity of the monastery, and who is kindness and courtesy personified, brought us through the whole building on a tour of inspection. First the outhouses engaged our attention. The enormous barn, measuring 225 feet in length, the longest in Nova Scotia, is built partly of stone, partly of wood. In it are accommodations for nearly one hundred head of cattle, besides twelve or fourteen horses. All the manure, liquid and otherwise, is saved by an ingenious sytem of drainage, and led into big vats, where, with the aid of other ingredients, it is converted into excellent fertilizers. The best of stock is kept by the monks, as the price obtained for their butter proves, the receiving 2½ and 3 cents a pound more for it than is given for any other butter in the Halifax and St. John markets. A mill for making shingles, and also one for carding wool, are in operation on the premises. From their own wheat the community also make flour for their own consumption. A steam engine has lately been bought, so that work is carried on without intermission. All the bricks with which the monastery is built have been burned by the monks from clay on their property; while the beautiful brown stone which has been so freely used fer trimmings, etc., has come out of a quarry near by. Blacksmiths, carpenters, tailors, shoemakers and all trades are to be found among the brotherhood, and they are kept hard at work nearly all the time.

The Abbot is a profound scholar, speaking several languages, and at the same time a practical farmer. He is to be met with everywhere, directing and overseeing the work carried on by his community. The interior of the monastery is, as might be imagined, devoid of all ornament or show. The chapel is very plain indeed, with its stalls of unpainted wood and its altars, statues, etc., of the same material. We had the pleasure of celebrating the Holy Sacrifice in the community chapel, sanctified by the prayers and offerings of countless holy men. The chapter room is a large hall, where Spiritual Lectures, Sermons, etc., are given to the monks. In the Refectory, each monk has his allotted place, with wooden cup, spoon, fork, knife and platter. Meat never graces the board, nor does fish, eggs, or any animal nourishment. Bread and vegetables are the only repast, to which twice a day the monks may sit down, except in case of sickness, when the Abbot may allow eggs to be eaten by the invalid. Speaking is absolutely prohibited except in case of necessity, and this rule applies to all save the Abbot and the Guest-Master, whose duty it is to attend to the wants of strangers. It is terribly solemn and impressive to see those cowled figures in workshop or in field, going about their duty with closed lips, always medidating, ever dumb! One feels a shudder pass over the soul when those phantom-like shapes pass by ; and one cannot but honor the noble self-sacrifice of those men who have thus given up all that is beautiful and cheerful in life for the sake of Jesus and Him crucified. The beds on which the monks pass the few hours allotted to sleep, are not of the most inviting kind. Over each one's head hangs a crucifix and a discipline—the latter a cord of five strands, each strand bearing five knots, with which, on Friday mornings, he corrects his flesh, already chastened in the crucible of suffering. The priests as well as the brothers work in the fields at manual labor ; none are exempt from this great law of industry, and the whole house is but one huge bee-hive. A scarcity of subjects is now the great want, and if any one who reads these lines should feel a desire to become a Trappist Monk, he may know that all the requisites he need bring with him are a good constitution and the *sine qua non* of a good will. When he dies, at an advanced age (for long-lived men are the rule, not the exception, in monasteries), he will be buried in his habit without any coffin, in a sitting posture, thus awaiting his Resurrection, a true carrying out of the inspired command, "dust to dust !"

But we have tarried overlong within those hallowed walls.

After mass and an affectionate and grateful good-bye, we are driven to our next stopping-place, Havre-à-Boucher, through a fertile and prosperous *country, inhabited mainly by Acadian* farmer.

[To be continued]

DOCUMENTS SUR L'ACADIE

[We wish to correct two typographical errors which occurred in our last issue in an article from The Acadian, under the heading "Statue to Longfellow." On the second page, 5th column, and last paragraph, instead of "grocions ginger," read gracious singer.

We also wish to call the attention of our readers to an oversight in our issue of July 18th, No. 35, in notes reproduced from Le Canada Français, concerning the expulsion of the Acadiens, under the heading "Mr. Morris' Remarks," etc. Mr. Morris' remarks were concluded in that issue, and we commenced another article, headed "Mode of Disarming the Acadiens," but forgot to state that this article was taken from Dr. A. Brown's manuscripts relating to Nova Scotia, 1749-1790, and found in the British Museum. In the subsequent issues of L'EVANGÉLINE the heading "Morris' Remarks" should have been omitted.

At the commencement of this manuscript, concerning the mode of disarming the Acadiens, appears the following, from the pen of Dr. Brown : "I have the date of this from a petition. It appeared about the middle of June. Mode of disarming the Acadiens—Judge Deschamps present. One of the parties pretended a fishing frolic on the river.—Ed.]

[Du Canada-Français]

LAWRENCE'S CHARACTER

[Continued]

Our desire for having all placemen excluded from the assembly was from the circumstances of the colony under the present governor. The voters are almost all dependant—the officers are wholly so. It would therefore be the governor's assembly and not the people's, and laws made according to his pleasure, and no grievance will be redressed. But if a governor be appointed who has the interest of the colony at heart, and the welfare of the people, this would be an immaterial point.

The reason why triennial assemblies were proposed, was intended only for the first assembly, in order to settle the colony under an English assembly. Otherwise, foreigners, being most numerous, and the time near approaching when they will be naturalized by a seven year's residence, the future assemblies may be mostly foreigners, which will be dangerous to this frontier settlement.

As to the article of judges, a good governor will avail more for the advancement of justice ; and then a good judge will be under no concern, unless he be displaced.

Another of the governor's acts is to misrepresent and abuse all below him. He has publicly called his council a pack of scoundrels ; the merchants a parcel of villains and bankrupts, and has represented at home the whole, as a people, discontented and rebellious. We have authority of his saying and declaring this from his own mouth before many officers, both of the army and navy. Is it possible, sir, that people can be easy under such a governor. We dare appeal to our two former governors for our behavior under their administrations, and whose conduct to us was the very reverse of this gentleman's.

Believe us, sir, we are not captious. We are not that *turbulent people* we have been represented: our interest obliges us to be otherwise. We desire nothing *inconsistent with the prerogatives of the Crown;* we desire none other than the liberties enjoyed by the other colonies which his majesty has graciously been pleased to promise by his royal proclamation.

Our distresses have arisen from the malevolent disposition of our Governor and his creatures. Were they removed and a governor of humanity appointed and acquainted with the constitution of Englishmen, and an assembly settled, you whould soon have the pleasure of hearing of the increase and success of this settlement, for, we are well assured, 500 families would remove from Massachusetts and settle immediately here ; and we know the offer has been made the Governor and rejected, upon their requiring an Assembly to be first settled, that they might have proper laws for their regulation, and security of their property.

As for the evidences of peoples leaving the colony for want of an assembly : those that are already gone, will take time to collect them, as they are dispersed in the colonies, though an hundred families more are upon the point of removing, they are extremely fearful that if they should be found out to have given such evidence they should be denied passes, for you must know the governor obliges every master of a vessel to enter into bond—under the penalty of fifty pounds forfeiture—for every person they carry away without licence first obtained under his hand ; and this is imposed without the least shadow of law or order of council, nor can any inhabitant go three miles from town without a certificate from a justice of peace, so that Halifax is really a prison to all intents and purposes.

As for what you mention of the depositions not coming under the seal of the province, we beg to inform you that it has never been allowed to be fixed to any papers but their own ; instead, whereof, the Governor fixes his private seal and must see all the evidences or his secretary ; therefore, to such kind of evidence it would be impossible to procure ; and, for want of the province seal, many have suffered in their Law-suits in the neighbouring colonies, or obliged to be at the expence of sending witnesses where their suits hav been depending, which are some among the many rights we are debarred from.

But we hope before this time many complaints have reached the ear of of the minister, and that it will shortly appear, if it is not already manifest, that whilst this governor has the least influence in American affairs, *so long will ruin and confusion attend them,* and this truth General Shirley, at home, and lord Charles Hay, when he comes home, will, as we are informed, make evident to demonstration, for it is generally believed that what ever specious crime may be alledged against lord Charles Hay, his confinement was solely owing to the governor's insinuations to my lord L. d..n., upon a private disgust to that lord for examinieg too freely into the expences of batteries, and, speaking too contemptibly of what had been done for the mighty sums expended in Nova Scotia.

We had not touched upon those matters, but as we think providence more immediately seems to concern itself in discovering the villainous arts of the authors of our calamities, and hope will direct its mesures in pouring vengeance on the man whose sole aim seems to have been to blast the good intentions of his country and to make all subordinate to him miserable.

It is with pleasure we hear that the accounts of Nova Scotia wil be strictly enquired into, as we are very sure, if they were sifted to the bottom, it will be found that not less than ten thousand pounds of rum, molassés (of which there was not less than 30,000 gallons which alone was worth £3000) beef, pork, etc of provisions, and much merchandize for the supply of the indians and French inhabitants were taken in Beau Séjour, neither distributed as a reward to the captors nor accounted for except some small quantity of beef and perk sold to the commissary, Mr Saul, on Mr. Baker's supply, which was extremely bad and decayed, certifyed by the governor for provisions sent by governor Shirley.

[To be continued]

NOTES MARITIMES

Une dépêche d'Ottawa mande que cinquante licences en duplicata accordées à des goeletes américaines sous l'atee des pêcheries ont été accordées. Ces licences sont aussi reconnues du gouvernement de l'île de Terre Neuve et ont effet pendant une année.

Des lettres reçues vendredi, le 27 ultimo, de Souris, Ile du Prince Edouard, que le maquereau donnait en grandes quantités dans ce havre et le long de la côte, près de terre. Sur le versant nord de l'Ile, entre les deux chapelles, le maquereau était en abondance, et trois bandes ont été capturées lundi.

Des rapports de Hant's Content mandent que les bateaux pêcheurs font raisonnablement bien sur le côté nord de Trinity Bay.

Les dernières nouvelles du Labrador rapportent que la pêche au saumon est bonne ; que l'éperlan est en abondance ; la morue plus ou moins rare ; que la glace est encore en masse sur la côte.

Les marchés de Gloucester sont comme suit : La semaine dernière la morue de première qualité prise dans la Baie St. Georges se vendait $4,50 le quintal, et celle des Bancs $4.00. C'était les prix de jeudi bien que nous avions de la difficulté à satisfaire aux demandes. Avant la fin du jour, des ventes ont été faites pour $4.75 pour la morue de la baie Georget $4½ pour celles des bancs. Par ces chiffres nous voyons que les prix ont augmenté jusqu'à ce que la grosee morue de la baie St. George s'est vendue à $5.00 et la grosse morue des bancs à $4,15, prix qui dureront probablement quelque temps. La morue de la Baie Georges est maintenant de $5.25 La Rench ured Bank vaut $5.00 ; la morue de la côte se vend $4.50 et la bonne qualité produirait probablement $4.75.

Nous estimons le cured cush à $3.00 ; hake, à $2.00 ; la merluche, à $2.75 ; le gros merlan salé, à $2.25 ; et l'English cured, à $2.75 le quintal.

Les nouvelles qui nous viennent de la flotte engagée dans la pêche du maquereau sont plus encourageantes, les pêcheurs de North Bay en ayant pris de petites quantités, et les perspectives de plus de succès étant bonnes, le maquereau se montrant en petites bandes sur le long de la côte. En même temps, il y a si peu à se fier sur le succès de la pêche qu'on demande actuellement de haut prix pour le maquereau qu'on apporte sur les marchés. Vendredi le maquereau s'est vendu $20 et $9 le quart ; d'autres ventes se sont faites pour $17, $9 et $7 le quart pour le gros, le moyen et le petit maquereau. Mardi le maquereau s'est vendu $16.50 et $16.75.

A BATONS ROMPUS

L'hon. M. Laurier et Madame Laurier sont à Arthabaska.

Les libéraux de Colchester, N. E., ont nominé Cyrus Eaton, Ecr., pour leur candidat. Il se présente en qualité de candidat libéral de prohibition.

Le *Cape Sable Advertiser* nous apprend que la rendement du foin est assez-bon mais que la température des deux dernières semaines a été peu favorable à la fenaison.

M. J. Spence, autrefois de Halifax, a été tué instantanément par la foudre à Lowell, Mass. Il laisse une épouse, une native du Cap-Breton, et trois enfants.

Le Révérend Père Bayle, qui a été pendant plusieurs années, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal, est décédé le 31 matin, à l'âge de 87 ans.

ESSAYEZ

—LE—

MAPLE LEAF

SOAP.

Il ne manque jamais de donner satisfaction.

MANUFACTURÉ SEULEMENT AUX

STEWART'S STEAM SOAP WORKS,

20 GERMAIN ST., ST. JOHN, N. B.

La récompense de $20 offerte pour le recouvrement du cadavre de Kenneth Campbell, qui s'est noyé à Bouctouche, N.-B., était le don généreux de M. Thos. M. Williamson, gérant du chemin de fer Bouctouche-Moncton. L'argent a été payé à M. Jos. Bastarache. On apprécie beaucoup la générosité de M Williamson. Le cadavre de M. Campbell a été transporté à Moncton.

Mercredi de la semaine dernière, 18 ou 20 hommes se sont mis en recherches des papiers, etc., qui avaient été volés au coffre-fort de M. D. McKay, de Oyster Bed Bridge, I. P. E., le 11 juillet soir, et ils les trouvèrent quelques temps après dans un bois situé à deux milles du magasin. M. McKay perdra à peu près $150.00 —*Examiner.*

La station du chemin de fer Caraquet, à Bathurst, N. B., et le hangar à fret ont été réduits en cendres dans l'après midi du 2 courant. Une tempête de vent du nord-ouest prévalait dans le temps et empêcha les hommes d'épargner les bâtisses ; le fret qui était considérable, les apparaux du télégraphe et du téléphone, les livres et autres choses furent sauvés sans dommages. On suppose que le feu a été mis par une étincelle du moulin des MM. Burns & Cie., ou par la locomotive qui était partie en toute pour le bas du comté quelques minutes avant que l'alarme ne fut donnée. Les pertes sont converties par les assurances.

SHARP'S BALSAM

Composé d'anis et de plantes Ameres

Il ne guerit pas toutes les maladies et n'est pas un remède d'hier. Il est en usage depuis quarante ans. Remède agréable au goût, il guérit promptement le Croup, Toux et Rhumes, la Coqueluche et la Diphthérie. SHARP'S BALSAM MANUF'G CIE, ST JEAN, N. F.

C. C. RICHARDS & CIE.,

MESSIEURS,—J'ai beaucoup souffert de douleurs au dos pendant quinze ans. Trois bouteilles de MINARD'S LINIMENT m'ont guéri complètement. Il me fait grandement plaisir de recommander votre Liniment, et vous pouvez faire usage de cette lettre pour en augmenter, l'usage et la vente.

ROBERT RO[illegible]

Two Rivers, N. S.

L'EMULSION de PUTTNER

Pour les Femmes et les Enfants de Hlents

prouvera son efficacité ; elle rétablira la santé. Ceux qui souffrent de la débilité générale, de l'anémie, et des maladies particulières aux différents sexes, trouveront que ces sensations désagréables et inquiétantes disparais sent par l'usage de L'EMULSION DE PUTTNER.

Elle renouvelle le teint chez les enfants. Elle leur est en même temps une nourriture précieuse, et ils l'aiment tous.

☞ Demandez-en à votre Pharmacien. Elle est entièrement différente des autres préparations, et est supportable même par les estomacs les plus délicats. Ainsi voyez qu'on vous donne celle de PUTTNER quand vous en demandez. En vente chez tous les Pharmaciens. Prix 50cts. 1 1y

NAISSANCES

En cette ville, le 27 ult., la dame de T. H. Adams, Ecr., une fille.

Le 27 du même mois, la dame de J. M. Viets, Ecr., un fille.

A Moncton, le 27, Mme Denis J. LeBlanc, un garçon.

A Pictou, le 18, Mme S. E. Veniot, un garçon.

DECES

A Pomquet, C. B., le 20 juillet, Marie Anne, fille de Laurent Landry, à l'âge de 20 ans.

A Cocagne, le 27 courant, Fabien P. Cormier, à l'âge de 30 ans.

MARINE.

PORT OF DIGBY.

ARRIVED.

July 26, schrs V T H, from Boston ; Edward Everett, fishing.

27th, schr Lizzie G, fishing.

28th, schr Sovereign, Smallie, St John.

29th, schr E W Merchant, Dillon, St John.

31st, schrs Sandolphin, Turpin, Portsmouth; Laura, Saunders, Rockland.

Aug 1st, schr P Blake, Anthony, Boston.

SAILED.

Aug 1st, schr Sovereign, Smallie, St John.

2nd, schr E W Merchant, Dillon, St John.

WESTPORT.—Cld, 30th for Campobello, schr Sea Hound, Haycock. From Bear River, Aug 1st, Percy H Reed, Anthony, Boston ; E Walsh, Anderson, Boston.

SANDY COVE.—Ar, 31st, schr Crusade, Saunders, Rockland.

PORT GILBERT.—Ar 21st, ult, schr Princess, Ryan, Gloucester ; 23rd Walter P Hall, Gaudet, Rockland ; 24th, Ashton, Melanson, Salem ; Serene, Comeau, Rockland ; 25th, Mary Jane, Morton, Lynn ; George M Warner, Warner, Boston ; Life Boat, Milbury, Rockport ; 30th, schr Ocean Bell, Ruggles, Boston ; 31st, Talisman, Cleveland, Rockland ; Aug 1, Serene, Comeau, Rockland.

Cld, 24th, Walter P Hall, Gaudet, Portland; Serene, Comeau, Rockland ; Life Boat, Milbury, Rockport; 27th, Princess, Ryan, Gloucester ; 28th, Ashton, Melanson, Rockland ; Aug 1, Ocean Bell, Ruggles, Rockland ; George M Warner, Warner, Boston.

Arrivals, Clearances, &c.

Ar at Yarmouth, July 28, brigt Veritas, Therio, Pictou; schrs Canadian, LeBlanc, Glace Bay; Josephine, Gardner, Beaver Harbor; Acadian, Robichau, fishing; Ida Peters, Saulnier, fishing; E H Foster, Tufts, New York; 30, schrs Maud, McKay, Sandy Cove; Effort, Turner, Glace Bay; 31, schrs Coup d'Etat, D'Eon, Pubnico; Edward Blake, Hingley, Cow Bay; Maggie Bell, Surette, Annapolis; Aug 1, schrs Onyx, Hines, fishing; Sarah, Toomey, Boston; 3, schr Florence B Parr, Ryder, fishing; barque Medusa, Oxholm, Buenos Ayres.

Cld, July 28, schr Vivid, Johnson, fishing; 30, Cepola, Giffin, New Glasgow; Aug 1, schrs Twilight, Newell, Barrington; Helen M Power, Gower, fishing; Royal Charlie, Nickerson, Pubnico; Onyx, Hines, fishing; 2, barque Ontario, Hunter, Buenos Ayres; brigt Katie, LeBlanc, Arichat; schrs Clyde, Robinson, fishing; 3, brigt Florida, Crosby, Demerara; schrs Josephine, Gardner, Beaver Harbor; Florence B Parr, Ryder, fishing; J W Raymond, Collins, Campobello.

Ar at North Sydney, Aug 1, schr Willina D, Deveau, Halifax; schr M C McLean, LeBlanc, Canso, Willena D, Deveaux, Torquin, Pelham; Morning Star, Livingston, Halifax; Spring Bird, Mosher, Sheet Harbor; S H Morse, Pike, Harbor Grace; G L G, Anderson; J J C, King; Swan, Lelachem, Charlottetown; Diamond, Boudrot, Bathurst; Maggie Bell, Campbell, Baddeck; Coral Leaf, Goodwin, Banks.

Sld, brigt New Dominion, Lemieux, Glace Bay.

Ar at Port Mulgrave, Aug 1, schrs Ida R Terry and Sara P Ayers, North Bay for Gloucester; Cora F Smith, do for North Haven.

Sld Aug 1, schr Katie, for St John's.

Ar at Canso, July 31, schrs Diploma, from Banks; Aug 1, Grace F Young, from Gloucester; Griselda, from Halifax; Ripple, Guysboro; Paragon, Pictou; Bess, Yarmouth for Pictou; Uncle Sam, Pubnico.

Sld 1; schrs Diploma, Maude F Carter, Chloris, Torridon, Banks.

Ar at Boston, July 25, schr Donna Bell, LeBlanc, Port Acadie; 30, schrs E E Potter, LeCain, Clementsport; P H Reed, Anthony, Bear River; Orinoco, Melançon, Belliveau's Cove; Resolution, Batteaux, Hillsboro, NB.

Cld 30, schr Raymond, Doucette, Belliveau's Cove.

Journee de Gala !

Pique-Nique

ET

BAZAR !

Aura lieu a

METEGHAN

LUNDI

ET

MARDI,

Le 20 et le 21 de ce Mois.

Preparatifs Extraordinaires!

Un vue d'un Pique-Nique de Première Classe.

VENEZ passer une agreable journee!

AMUSEMENTS ET MUSIQUE

en veux-tu ! en voilà !

DANCE DE GUERRE INDIENNE

par les Mic-Macs de Bear River.

Exhibition des Calithumpians en costume.

Délicatesses de la saison, du sol et de l'étranger.

Fruits variés en mains.

Dinner, 25cts.; Entrée, 25cts. Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix. Le reste, modéré comme de coutume.

Les visiteurs par voie ferrée ou par steamers pourront voyager aux prix réduits ordinaires.

Météghan, 7 Aout, '88.

"L'UNION FAIT la FORCE,"

C'EST particulièrement le cas dans l'union ou la contraction des huiles végétales qui combinées ensemble composent le

Simpson's Liniment !

Ses pouvoirs pénétrants dans la cure de Rhumatismes, douleurs aux dos, névralgies, maux de gorge, etc., ont été absolument vérifiés.

M. JAMES AVERY, Mallorytown, Leeds Co., Ont., écrit :

Quelque temps après l'arrivée de votre agent ici l'hiver dernier mon fils s'est malheureusement tendu les muscles du dos et y contracta du froid pour avoir négligé de se soigner à temps. Il dut se mettre au lit et y demeura pendant une semaine souffrant beaucoup. Je lui donnai de votre Liniment pour en faire une expérience et il était mieux au bout de vingt-quatre heures. Je le recommande cordialement.

A Vendre partout pour 25 Cents.

Manufacturé par

MM. BROWN FRERES & CIE,

HALIFAX, N.-E.

J. D. PHINNEY, A. B.,

AVCCAT, PROCUREUR, ET NOTAIRE PUBLIC,

RICHIBOUCTOU, - N. B.

YARMOUTH HOTEL.

MAIN ST., YARMOUTH, N. S.

De Première Classe sans tous les rapports.

Prix modérés.

Termes spéciaux aux commis-voyageurs.

W. H. S. DAHLGREN, Propriétaire.

Magasin de Modes

Victoria Block, Main Street, Moncton.

Toujours en main un assortiment complet chapeaux de toutes sortes, mérinos, étoffes à robes, garnitures variées, plumes, fleurs, dentelleries, etc., etc.

Plusieurs couturières sont employées dans le département à robes de l'atelier de Mlle. Bourgeois. Une visite fait toujours plaisir.

Mlle. SARA BOURGEOIS, Mod.

J. D. LOMBARD,

PETIT-RUISSEAU,

BAIE SAINTE-MARIE, NOUVELLE-ECOSSE,

Vend en Detail

—A DES—

PRIX MODERES

FARINE DE FLEUR,

BLÉ D'INDE,

et une variété de GROCERIES.

Melasses, Sirops, Sucres, The, Tabac et Marchandises Seches.

Nous achetons planches de différentes qualités, bois de chauffage à la corde, œufs, beurre et autres produits.

HATHEWAY & Cie,

22 Central Wharf BOSTON Mass.

Marchands à Commission et Membres de l'Association Commerciale.

NOUS ACHETONS

Patates, Poisson, Pieux, et traverses de chemin de fer Bois de construction, Lattes, Homard et maquereaux, poisson gele et nous vendons a commission

☞ Consignez-nous vos vaisseaux et nous vous obtiendrons les plus hauts prix du marché.

L. A. MELANSON,

MARCHAND-DETAILLEUR,

Church-Point, Baie Ste. Marie

NOUS VENDONS !

A DES

PRIX MODERES !

FARINE DE FLEUR ; BLE D'INDE ; GROCERIES !

MELASSES ! SIROPS !

Nous achetons Planches de différentes qualités, Bois de Chauffage à la corde, Œufs, Beurre et autres produits.

IMPORTATIONS SPECIALES. — Mérinos, Tweeds Anglais et Ecossais, Draps de couleur noire et bleue, etc., Indiennes, à la mode, Prelarts, et une grande variété de choses en usage dans les familles.

☞ Venez et choisissez pour vous mêmes.

PHARMACIE CHALONER !

Cor. Sydney and Water Sts.,

DIGBY, N. S.

LE Propriétaire qui a été pendant à peu près trente ans l'un des Pharmaciens les plus en renom de la cité de St. Jean, N. B., possède, depuis dix ans qu'il est établi à Digby, N. S., la meilleure Pharmacie de la Province.

Au dire des visiteurs étrangers, la Pharmacie Chaloner est la plus digne du patronage public dans tout le Nord de l'Amérique. Les médecins de cette Province la recommandent aussi très favorablement.

☞ On y trouve constamment des drogues de toute espèce, herbes, poudres tinctoriales, médicaments patentés, parfumeries, peignes choisis, graines pour la nourriture des oiseaux, éponges et une variété de toutes les poudres qui entrent dans la composition des médecines les plus communément employées en ce pays.

J. CHALONER.

AUX ACHETEURS !

EN vente à Digby, N. E., une magnifique tannerie pourvue de toutes les commodités nécessaires. Ecorce à bon marché et un bon marché local pour le cuir. S'adresser à

E. R. OAKES,

Digby, N. E.

T. F. BOURQUE,

Negociant.

Tient constamment en main

Fournitures de Salon

DE CHAMBRES-DORTOIRS,

Cabinets de Travail, Etc., Etc.

Assortiment complet en bois ou simplement finis en bois de

CHENE,

NOYER,

FRENE, Etc.

SOMMIERS,

BUREAUX,

PISSINES,

BUREAUX DE TOILETTE,

TABLES-CENTRALES,

GARDE-ROBES,

Couchettes

Simples et autres.

Fauteuils et chaises de Jonc et autres de toutes variétés et tous les goûts.

Fourniture de Salon.

COINS EN CHENE.

WEYMOUTH-BRIDGE, N. S.

1 1y

Burrell-Johnson

IRON CO. (Limitee)

Mecaniciens et Fondeurs de Fer.

— MANUFACTURIERS DE —

ENGINS A VAPEUR,

POMPES A VAPEUR,

POMPES A INCENDIE a vapeur.

REMORQUEURS,

STEAMERS à fret et à passagers

Poêles, Ouvrages en fonte pour vaisseaux, Machineries pour moulins, etc.

☞ Moulins à scie rotatoires patentés par Lane et engins à vapeur portatifs—une spécialité.

Ecrivez pour savoir les prix.

Burrell-Johnson Iron Company

YARMOUTH, N. E.

BONNES ARMES

Mgr Antonio, évêque de Sinigaglia, revenait d'Ancône où l'avait appelé l'inauguration d'une chapelle. Seul, dans le fond de sa lourde calèche, dont la capote à moitié relevée par derrière, protégeit sa tête contre les rayons d'un vif soleil d'avril, le vénérable prélat perdait son regard au loin, tout au loin sur les flots de l'Adriatique, où le manteau de lumière qui tombait du ciel laissait tomber d'innombrables franges d'argent, lorsque, soudain, la voiture s'arrêta.

Quoi donc, Pippo, qu'y a-t-il ? demandait l'évêque en se redressant.

Le cocher se retourna sur son siège. Il était tout pâle.

Il y a monseigneur, que nous sommes perdus, fit-il d'une voix tremblante.

Perdus ? deviens-tu fou, Pippo ?

Voyez plutôt, monseigneur, les brigands sont là !

L'évêque se mit debout, et, passant sa tête entre le cocher et le valet de pied resté assis sur le siège, il regarda.

Pippo avait raison. A cinquante pas sur la route trois hommes venaient de sortir d'un bouquet d'arbes, l'escopette au poing.

Hé, dit le prélat sans perdre son sang froid, tourne bride et détale.

Pippo ramassa son attelage et d'un tour de reines lui fit faire volte-face. Il levait déjà le bras pour envelopper ses bêtes d'un coup de fouet. Mais il n'acheva pas son geste.

Inutile, monseigneur, nous sommes cernés !

En effet, à trente pas en arrière, trois nouveaux hommes venaient d'apparaître derrière un rocher. Ils s'arrêtèrent sur la route, et tranquillement, l'escopette en bandoulière, se dirigèrent vers la voiture restée immobile en travers de la chaussée

L'évêque se rassit et les regarda s'approcher. Quand ils furent à trois pas, l'un d'eux se découvrit :

Monseigneur, dit-il d'un ton plein de respect, excusez la liberté que je prends d'interrompre votre voyage. Mais il m'eut été difficile de vous rendre visite en votre palais épiscopal, et comme j'ai à solliciter de vous une grâce, j'ai dû profiter de l'occasion qui s'offrait.

Une grâce ! dit le prélat, et laquelle ?

Le grandissime honneur d'être marié par vous, monseigneur.

Qu'à cela ne tienne, dit l'évêque en souriant. Où est ta femme ?

Là haut, monseigneur, tout là haut, répondit le brigand en montrant du doigt la cime d'une colline escarpée.

Tout là-haut ! mais jamais ma voiture pourra n'y conduire !

Aussi vous prierai-je humblement, monseigneur, de laisser votre voiture rentrer sans vous dans la ville.

Et mes gens !

Vos gens aussi naturellement.

Le prélat avait cessé de sourire.

Je ne vous enlève pas, monseigneur, je vous offre l'hospitalité, voilà tout.

Et combien me coûtera-t-elle ?

Mon Dioux, j'ai pensé que dix mille écus n'étaient pas un prix excessif, et que pour une aussi faible somme, la bonne ville de Sinigaglia ne voudrait pas se priver trop longtemps d'un évêque si justement cher à toutes les âmes pieuses.

Dix mille écus ! Je n'aurais jamais cru valoir si cher!

Pure humilité chrétienne, monseigneur. Foi de Gaetano, vous valez certainement le double.

Honnête Gaetano, tu me flattes. Mais ne pourrais-tu te contenter de ma bénédiction ?

Pour ma femme et pour moi, ce serait assez. Il faut bien songer à sa dot. Au surplus, monseigneur, nous avons de là-haut une vue superbe. Rien qu'à regarder la mer vous en aurez pour votre argent.

Allons, conclut l'évêque en se levant, tu as des arguments irrésistibles. Pippo, tu sauras ce qu'il faut demander ? Et se penchant vers le cocher: Une bonne compagnie de carabiniers, lui murmura-t-il à l'oreille. Puis se tournant vers le chef des brigands : Eh bien mon hôte, lui dit-il en souriant, j'attends que tu me descendes.

Gaetano ouvrit la portière, et tendant à l'évêque la main droite, de la gauche il fit dévotement le signe de la croix.

Depuis trois jours qu'il est sur la montagne Mgr Antonio commence à s'ennuyer. Le premier jour il a eu quelques distraction. Gaetano et Violetta ont reçu de ses mains la bénédiction nuptiale, et l'évêque a dit la messe en plein vent. Sur le rocher qui servait d'autel, Gaetano avait eu la délicate attention d'étaler une draperie magnifique, toute brodée d'or, volée un mois auparavant dans une église de village. Deux chandeliers d'argent et un ciboire, d'or, emprunté à la chapelle d'une ville des environs, complétaient la mise en scène. Et pour lui aider à servir la messe Mgr Antonio avait trouvé un auxiliaire.

Le deuxième jour le prélat avait eu le plaisir d'être présenté à la seconde moitié de la bande, partie en expédition depuis l'avant-veille et qui revenait avec le chargement d'une diligence, soulagée au coin d'un bois. Car maitre Gaetano n'était pas un voleur vulgaire, mais un capitaine pour de bon, avec vingt hommes sous ses ordres.

En arrivant à la caverne, outre les cinq hommes qui l'escortaient depuis la route, l'évêque en avait trouvé cinq autres, montant la garde autour de la Violetta. Cinq et cinq font dix et dix font vingt. En faisant cette adition, monseigneur n'avait pu réprimer une légère grimace. Si Pippo n'avait compté que sur dix, sa délivrance courait quelque aventure. Aussi le troisième jour, monseigneur n'était-il pas ennuyé mais inquiet.

Vers midi Gaetano était parti avec les trois quarts des hommes, allant au rendez-vous fixé par Pippo. En homme de précaution, il avait changé la résidence de son hôte, et une heure après son départ, l'évêque, en compagnie de Violetta et de ses cinq gardes de corps, avait émigré vers une autre cime, dont il avait dû péniblement gravir le sentier rocailleux.

Qu'avait-il bien pu se passer là-bas, dans la plaine ? A cinq heures, Gaetano n'avait pas encore reparu. Pourtant un détail rassurait un peu l'évêque: il avait eu beau tendre l'oreille, aucun bruit de fusillade n'était arrivé jusqu'à lui. Pippo aurait-il rapporté l'argent ?

Comme le soleil se couchait Gaetano déboucha sur le plateau avec ses hommes.

Monseigneur, dit-il à l'évêque, votre domestique est un maitre sot. N'a-t-il pas essayé de payer en plomb, au lieu d'argent, la rançon convenue ? J'aurais trop perdu au change: Je n'ai pas accepté.

Et qu'avez-vous fait ?

Je l'ai renvoyé à la ville avec sa douzaine de carabiniers. Les imbéciles se sont fait rendre au piège. Ils n'ont eu qu'à prendre leurs armes : douze bonnes carabines que voici. Cela vaut mieux que nos escopettes.

Nous en ferons l'épreuve au prochain combat.

Quand cela ?

Dans deux jours, si votre Pippo s'obstine à ne pas comprendre les ordres qu'on lui donne.

Le surlendemain, l'évêque prisonnier dormait du sommeil du juste lorsque son hôte le réveilla.

Monseigneur, dit Gaetano, nous partons pour aller chercher la rançon promise. Mais d'abord j'ai une prière à vous adresser.

Laquelle ?

Bénissez nos armes.

Que je bénisse vos armes ? vous n'y pensez pas !

Pardonnez-moi d'insister, monseigneur mais nous ne partirons sans avoir reçu de vous ce service ; et si nous ne partons pas qui touchera votre rançon ?

L'argument était irréfutable. L'évêque dut s'exécuter. Sur les carabines réunies en faisceau il décrivit un grand signe de croix.

Bonnes armes, dit-il, je vous bénies. Allez, protégez vos maitres.

Et les bandits, leur chef en tête, descendirentallégrement la colline aux flancs rocailleux.

Trois heures après, comme l'évêque était en prière au pied d'une roche un bruit de pas le fit retourner. Gaetano était devant lui flanqué de deux carabiniers dont les poings se rivaient à ses épaules.

Comment seul ? demanda le prélat.

Les autres sont morts ou prisonniers, répondit un des soldats.

Est-ce possible ?

Ah ! monseigneur, fit Gaetano d'un ton de reproche, vous n'avez vraiment pas l'oreille du bon Dieu !

Tu crois ?

J'en suis sûr. Sans cela, aurions-nous été battus avec des armes que vous avez bénites ?

L'évêque sourit.

Dieu soit bénit ; il sait ce qu'il fait, mon fils, dit-il. A qui avais-tu pris ces carabines ?

A des carabiniers, parbleu!

Eh bien, elles ont faito comme je leur ai dit : elles ont protégé leurs maitres..... Tu vois bien, Gaetano que j'ai l'oreille du bon Dieu !

Et l'évêque ajouta d'un ton charitable :

Sois tranquille, si l'on t'envoie lui rendre une visite, je lui dirai deux mots pour toi !

L'Excentrique Nabab

A deux ou trois milles de la petite ville d'Aylesbury, en Angleterre, vivaient trois cousins *du nom de Barrett*. Ils étaient mariés tous les trois, avaient chacun une ferme à environ un mille l'un de l'autre. De grands enfants étaient survenus de leur mariage. Ils n'étaient pas riches mais assez en moyens, et ils avaient des espérances.

Un oncle excentrique était allé s'établir aux Indes dans sa première jeunesse, et la rumeur leur avait répété qu'il s'était enrichi, et mourrait probablement célibataire. Qui donc, sinon, eux, qui étaient ses plus proches parents, hériterait de ses biens.

Un jour les trois familles furent plongées dans la plus grand commotion par la réception, par chacune d'elles, d'une lettre qui ne contenait, outre la date et la signature, que ce qui suit :

" Je suis riche. Les imbéciles m'appellent Nabab. Je ne donnerais pas ce nom à un chat. Cela ne fait rien —Je ne vivrai pas toujours, et à ma mort, mes biens seront transmis à quelqu'un. Je vais en Angleterre pour trouver un héritier. J'irai vous voir et j'espère que vous me plairez. J'espère que vous n'êtes pas ennuyé par les quêteux. Je n'aime pas la vue de ces gens-là."

Par une soirée noire et pluvieuse, environ quatre semaines après la réception de ces lettres par les trois sousins, la famille de Moïse Barrett fut plongée dans la plus grand excitation par l'apparition sur le seuil de la porte de deux hommes en livrée, qui s'avancèrent comme les avant-coureurs de Son Excellence Joshua Barrett de l'Inde, qui réclamerait leur hospitalité pour la nuit. A peine avaient-ils achevé ces mots que les messagers donnèrent un coup d'éperon à leurs chevaux et s'éloignèrent au grand galop, sans donner à leurs auditeurs le temps de leur poser une seule question.

Moïse Barrett était un ladre, sa femme une acariâtre, et leurs trois enfants avaient hérité du caractère de l'un et de l'autre,—mais tous entreprirent de cacher leur naturel pour le moment, ou plutôt se préparaient à le cacher à la première apparition du riche oncle, car à quoi servait d'agir contre l'ordinaire avant son arrivée :

Eh bien ! Moïse, vieille bête avare, lui dit sa femme, si tu sais de quel côté ton pain est beurré, faut espérer que tu vas tuer des poulets pour le souper de son excellence, et ce sera plus que tu as fait pour Noël,—et que tu vas monter du vin que nous avons dans la cave depuis la première année de notre ménage, et que tu feras du feu dans la meilleure chambre qui n'en n'a pas vu depuis dix ans, et que tu nous mettras nos plus beaux habits, et c'est encore peu dire, car tu n'as jamais consenti à nous faire porter quelque chose de respectable.

Et faut espérer, la vieille, répliqua le mari fâché, que tu vas adoucir un peu ta voix criarde, et réduire tes rides en sourires,—et ça sera quelque chose que c n'ai jamais vue depuis la première semaine de notre mariage !

Tous deployèrent une grande activité à préparer au riche parent qu'ils attendaient la meilleure réception possible, et se félicitaient d'être les premiers à le recevoir,—dans l'espoir bien entendu de pouvoir devancer ses bonnes grâces. C'aurait été, pour toute autre personne, une drôle de manière de faire une visite ; mais ils savaient que l'oncle était excentrique, et sa grande richesse l'excusait amplement à leurs yeux. Il aurait pu venir la tête en bas, pourvu qu'il payât sa bouffonnerie.

Au milieu de leurs préparatifs empressés, apparut à la porte un vieillard à cheveux blancs, chancelant, pauvrement vêtu, des hardes qui pissaient l'eau, sur le dos.

Aurez-vous la bonté, mes bonnes gens, leur dit il, de me donner à manger et une place pour coucher cette nuit.

Nous n'avons rien à jeter, et nous en aurons, que nous ne recevons pas les mendiants ! répondit le maitre de la maison d'un ton brutal, dur.

Mais je suis vieux et faible, et j'ai faim, je suis mouillé et fatigué, et si vous me renvoyez je peux périr.

C'est ce que vous auriez dû faire il y a longtemps, répartit la femme de Moïse. Quand on est trop paresseux pour travailler et pour gagner sa vie, et qu'on se met a mendier on est mieux mort que vivant. De plus, nous attendons de la visite —un richard de l'Inde—et nous n'avons pas de chambre pour vos pareils.

Alors, reprit le vieillard d'une voix plaintive, comme vous ne pouvez me garder pour la nuit, voulez vous me donner à manger, et j'irai plus loin.

Madame apporta un morceau de pain noir avec un air de colère, et allait le donner au mendiant plus pour s'en débarrasser que par compassion, quand son misérable mari s'interposa et dit brièvement :

Je vous ai dit que nous n'avions rien pour vous ; partez!

Je vais mettre le chien après vous si vous ne partez pas, vieux quêteux, cria un gamin de dix ans. •Mon riche oncle vient ici ce soir et il ne peut supporter les quêteux ; en sorte que vous ferez bien de décamper pendant qu'il en est encore temps.

Puisse le ciel être plus miséricordieux que vous, fit le vieillard en se tournant et en s'éloignant dans l'obscurité.

Une demi heure plus tard il frappait à la porte d'Etienne Barrett, et demandait à manger et a coucher.

Il ne nous convient pas de vous garder ce soir, dit le maitre d'un ton de haute dignité. De plus nous n'aimons pas à encourager les quêteux. Si vous êtes pauvre et incapable de travailler, c'est à la paroisse à laquelle vous appartenez à vous supporter. Personne ne peut mourir de faim dans ce pays, que le Seigneur-- que son nom soit loué—a rendu si prospère. J'espère que je ne manque pas à la charité—comme humble disciple du Seigneur, j'espère que non—avec les taxes pour le support du gouvernement et des pauvres, les dons aux sociétés de bienfaisance et aux missions de la Chine, c'est à peine si je puis vivre et maintenir ma famille d'une façon respectable. Mon ami, si vous êtes pauvre et incapable de travailler, —mais je ne puis pas voir que vous ne puissez pas travailler aussi bien que voyager,—vous feriez mieux de vous jeter sur la paroisse à laquelle vous appartenez.

Mais je suis fatigué, tout mouillé, et j'ai faim, et toutes les paroisses du monde ensemble ne peuvent me faire aucun bien ce soir.

Mais vous auriez dû penser à cela avant de partir, dit la femme d'un air sanctifié. C'est un péché de tenter la Providence, comme on l'appelle, et quiconque pèche doit s'attendre à la punition. Je ne voyage jamais sans me pourvoir pour le voyage et bien entendu je ne m'attends pas qu'on va me loger et me nourrir pour rien. C'est péché, de ne rien faire quand on peut travailler, et c'est contre mes principes de vraie chrétienne d'encourager le monde à pécher.

Alors je suppose que je dois comprendre que vous me refusez et à manger et à coucher, dit le vieillard.

Quant au manger, dit la pieuse dame en regardant son mari, si vous avez bien faim, je pense qu'on peut faire quelque chose pour vous sous ce rapport là. Mais pour vous loger, c'est impossible, car deux courriers à cheval viennent de nous avertir qu'un oncle très-riche, qui vient des Indes, sera ici bientôt ; et il nous a écrit il y a quelque temps qu'il n'aimait pas à voir de quêteux, et nous ne voudrions rien faire qui pût l'offenser. Il est vrai que nous ne l'attendons guère ce soir, mais nous n'aimerions pas courir aucun risque.

Eh bien, alors, dit le vieillard avec un soupir, je prendrai de la nourriture, s'il vous plait, et je continuerai ma route, même si je devais périr.

Ayez confiance dans le Seigneur, mon ami, ayez confiance dans le Seigneur, dit Etienne Barrett d'un ton solennel.

Oui, répéta sa femme, ayez confiance dans le Seigneur, c'est ce que nous faisons dans nos misères. Sara, va à la cave et apporte une couple de ces patates froides, pour ce vieillard —elles sont bien bonnes à manger, quand on a faim. Je les aime moimême. Oui, ayez confiance dans le Seigneur, et ne partez plus de chez vous sans moyens. Tenez, pendant que j'y pense, ajouta-t-elle en déposant la dentelle qu'elle travaillait en parlant et en levant la tête avec un glorieux clin d'œil, je pense que vous pouvez avoir un bon logis pour la nuit chez Harry Barrett, qui ne reste qu'à un demi-mille d'ici. C'est un grand homme pour recevoir les étrangers.

Elle regarda son mari, et tous deux se prirent à sourire car ils pensaient que si leur riche oncle trouvait le quêteux là, les chances d'Etienne de devenir l'heureux héritier seraient de beaucoup augmentées.

Sara revint et passa au vieillard deux patates froides. Il les prit, les retourna lentement, les examina attentivement et murmura :

Elles ont des yeux, mais peuvent-elles voir ? Je ne le crois pas, car si elles le pouvaient, elles rougiraient au lieu de garder cette couleur noire.

Puis plongeant un regard tout le tour de la propre et joyeuse chambre, embrassant les trois précieuses fillettes et leurs pieux parents, il lança vivement les patates sur les genoux de la dame étonnée en disant :

Je vous demande pardon, madame, mais je ne voulais pas vous voler.

Vieux misérable pécheur, s'écria la bonne dame, avec une sainte horreur, tandis que le vieillard s'éloignait en fermant violemment la porte.

En moins d'une demi heure l'infortuné voyageur frappait timidement à la porte de Harry Barrett.

Entrez ! cria une voix forte et douce à la fois.

Il entra dans une grande salle propre, simplement meublée, et apperçut un groupe de personnes—le père et la mère, deux filles et deux garçons,—assis autour d'un feu gai et pétillant, une brillante lumière posée sur la table près d'eux, et le contentement et le bonheur rayonnant sur leurs visages sympatiques. En voyant que c'était un vieillard et un étranger, le maitre de la maison se leva et l'invità aller s'asseior, pendant que les autres membres de la famille reculaient leurs siéges avec respect pour agrandir leur cercle et donner au nouveau venu la meilleure place auprès du feu.

Je suis entré, dit le vieillard en s'arrêtant et en découvrant sa tête aux cheveux blancs, pour vous demander si vous auriez la charité de me donner à manger et à coucher.

Comme de raison, dit Harry Barrett d'une voix franche et cordiale. Asseyez-vous et mettez vous à l'aise. Donnez-moi votre chapeau. Voyons mes filles, hâtez-vous de préparer quelque chose de chaud pour ce vieillard qui est tout mouillé, à bout de fatigue et à moitié gelé, si je ne me trompe. Vous n'auriez pas dû rester dehors si longtemps, par une pareille tempête, père.

Je sais, dit le vieillard en avançant ses mains engourdies et tremblantes audessus du feu, mais ceux à qui je me suis adressé n'ont pas voulu me recevoir.

Quoi ! refuser l'hospitalité à un vieillard comme vous, par une pareille nuit, dans ce pays chrétien ! s'écria l'hôte indigné. Quels sont ces misérables inhospitaliers ?

Le vieillard donna une description des maisons et des gens dont il avait essuyé le refus.

Voyons, dit l'hôte. A la première maison on vous a jeté dehors à coups de pieds.

Presque.

A la seconde, on vous a supplié de les laisser tranquilles et on vous a mis dehors avec des pierres.

Presque , dit encore l'étranger.

Eh bien ! ce sont mes parents tous les deux, mais j'ai honte de l'avouer.

Ils ont dit par manière d'excure, reprit le vieillard, qu'ils attendaient un riche oncle des Indes, qui n'aime pas la vue des quêteux.

Eh bien ! mon ami, nous attendons le même riche oncle, nous aussi, —un excentrique vieux garçon, qui dit vouloir faire de l'un de nous l'héritier de ses vastes possessions. Deux messagers bien mis sont arrivés ce soir nous dire qu'il serait ici ce soir ou demain, probablement rien que demain. Mais quand il viendra il nous trouvera tels que nous sommes et s'il n'aime pas notre mine ou la compagnie que nous tenons, il peut s'en retourner, quoi !

Non, mes amis dit le vieillard étranger en se levant. Que ma présence ici ne nuise en rien à vos intérêts auprès de votre riche parent. Je mangerai seulement et me remettrai en marche jusqu'à ce que je trouve un autre logis.

Pardon ! mais vous ne quitterez pas cette maison ce soir pour tous les oncles que les Indes peuvent produire. Asseyez-vous, monsieur, asseyez-vous et mettez-vous à votre aise. Je connais le devoir d'un homme qui croit en Dieu, et je veux m'en acquitter. Que peut me faire son argent ? Je ne puis manger ni ses sous, ni les boire, ni les porter, ni les emporter dans l'autre monde ; et je suis sûr que tout son or ne pourrait me procurer un seul bonheur que je ne possède maintenant, et je sais que ça ne pourrait me compenser une seule mauvaise action. Non ! que Joshua Barrett donne son argent à qui il voudra— j'arrangerai ma conscience à mon goût.

Que Dieu vous bénisse, murmura le vieillard d'une voix émue et tremblante en se cachant le visage de ses deux mains pour pleurer en silence.

Il resta donc toute la nuit sous ce toit hospitalier, et fut traité en hôte honoré. Le temps était beau le lendemain, et il prit congé de ses protecteurs. Au moment departir, Harry Barrett lui mit un cinq piastres dans la main en lui disant :

Prenez-le, mon ami, et pas un mot! Je ne sais qui vous êtes, et je n'ai pas cru devoir vous interroger à ce sujet ; mais je sais une chose—à en juger par les apparences, vos manières et votre langage, vous n'êtes pas un mendiant ordinaire, et vous avez vu de meilleurs jours, et j'espère sincèrement que vous les verrez encore. C'est autant que mes circonstances peuvent le permettre, et ça pourrait vous empêcher de mourir de faim ou de périr sur le chemin par quelque mauvaise nuit.

Dieu vous récompensera, s'écria le bon vieillard d'un ton solennel ; et il s'éloigna lentement en essuyant les larmes qui coulaient sur ses joues.

C'est déjà fait, murmura Harry Barrett, en plaçant sa main sur son cœur. Je l'ai eu, principal et intérêt.

Les familles engoistes de Moïse et d'Etienne Barrett attendirent longtemps et vainement l'apparition, dans un carosse tiré par quatre chevaux, de leur riche oncle des Indes ; et leur désappointement, leur affliction fut grande.

Puis, un bon jour, vint la nouvelle qu'il était malade à Londres. Plus tard on apprit qu'il était mort et avait laissé un testament. Un testament ! Quel intense désir l'on avait de savoir le contenu de ce testament. Quelle commotion, quelle excitation sauvage et furieuse, quand on en apprit les dispositions !

A Moïse Barrett il léguait un louis pour acheter un cercueil pour le chien que son spacieux fils avait menacé de jeter sur un quêteux.

A Etienne Barrett donnait un lois et trois deniers—le louis pour les pauvres de la paroisse, les trois deniers pour acheter des patates froides pour les quêteux, avec l'espoir que lui et sa pieuse famille mettraient leur confiance dans le Seigneur.

A Harry Barrett et ses héritiers, il léguait le reste de sa vaste fortune,un demi million de louis sterling, avec l'espoir que lui et les seins se rappelleraient avec plaisir de temps à autres la visite du vieillard aux cheveux blancs qu'ils avaient un bon jour reçu si charitablement et traité si cordialement.

Le vieux quêteux de la nuit noire et pluvieuse n'était autre que Joshua Barrrett lui-même !

Dans la petite bourgade de C— viviat un jeune notaire dont l'étude devenait de jour en jour plus florissante. L'idé lui vint de se marier. Il épousa une femme cancanière et bavarde qui l'eut bientôt brouillé avec tout le monde.

Un des amis de l'infortuné tabellion passait l'autre jour par C—.

Faut-il beaucoup d'actes? demanda-t-il à l'un des habitants.

Oui, des actes de contrition.

Au cercle :

Ainsi, vous vous mariez ?

Ma foi oui.

Et vous aimez sérieusement votre fiancée?

Mon Dieu, mon cher, je vais vous dire. En province, nos terres sont limitrophes ; à Paris, nous demeurons dans la même rue ; je l'avais là sous la main ; les choses se sont faites tout bonnement. Mais si la famille l'avait placée en haut d'un mât de cocagne, je ne serais pas allé l'y chercher.

Il est des personnes délicates qui ont en horreur les fautes d'orthographe. Un voyageur arrivant par un train de nuit dans une petite ville, lit sur une enseigne : "Chardon, horfévre orloger."

Il était deux heures du matin. Il sonne violemment jusqu'à ce que le bon Chardon, très alarmé, ait parut à la fenêtre.

C'est bien vous qui êtes M. Chardon, orfevre ?

Oui, monsieur.

Et horloger ?

Oui, monsieur.

Eh bien ! s'écria le voyageur en désignant d'un geste impérieux et sévère, si ça vous est égal, il faudra enlever l'h à horfèvre pour le mettre à orloger!

Et avant que Chardon eût pu revenir de sa stupéfaction, il reprend sa valise, qu'il avait posée à terre, et s'éloigne avec la dignité du devoir accompli.

Pilules purgative de Parons

FONT UN RICHE SANG NOUVEAU

Changent completement le sang de tout le systeme en trois mois. En prenant une Pilule chaque soir pendant 1a 12 semaines, on recouvre la santé si cela est possible. Pour Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'egales. Les medecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expediées par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis. I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

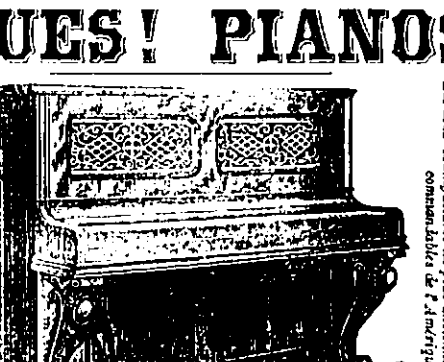
DIPHTHERIE — CROUP, ASTHME, BRONCHITE, NEVRALGIE, RHUMATISME. *LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON (Usage interne et Externe)* soulagera instantanément ces maladies terribles et guérira positivement neuf cas sur dix. Des informations qui peuvent sauver bien des vies, envoyées sans frais par la malle. Ne tardez pas un instant. Il vaut mieux prévenir que de guérir. **LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON** guérit Névralgie, Grippe, Douleurs de Poitrine, Hémorrhagie des Poumons, Enrouement chronique, Toux aigue, Toux sifflante Diarrhée chronique, Dyssenterie, Choléra morbus, Maux de Reins, Maladies de l'Elpine dorsale. En vente partout. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

FAIT PONDRE LES POULES

Il est reconnu que presque toutes les poudres vendues pour les animaux dans ce pays, sont sans valeur ; que la Poudre de Condition de Sheridan est absolument pure et inestimable. Rien ne fera pondre les poules comme la Poudre de Condition de Sheridan. Dose, 1 cuiller à thé pour chaque chopine de nourriture. Préviendra et guérira surement le **CHOLERA DES POULETS ET DES PORCS**, etc. En vente partout, ou envoyé par la malle pour 25c. en timbres. Circulaires gratis.
I. S. JOHNSON & CIE, Boston, Mass.

ORGUES ! PIANOS !

Le Grand Entrepot de Musique Instrumentale des Provinces Maritimes. Le seul agent pour les deux grands pianos de l'Amérique et de l'Univers:



KNABE : Etabli en 1835. CHICKERING : Etabli en 1823. Les deux Manufactures les plus anciennes et les plus recommandables de l'Amérique.

— CONSTAMMENT EN MAINS LES PIANOS —

HALLET & DAVIS, Boston ; WEELOCK, New York ; BAUS, New-York; STEVENSON, Kington, Ont.; DOMINION, Bowmanville, Ont.

ORGUES Par les trois grands Manufacturours, savoir: Mason & Hamlin et le Dominion.

L'orgue BELL (original) vendu seulement par le signataire ou ses agents. Ne manquez d'écrire pour connaitre mes prix qui sont depuis $25 à $50 au-dessous de la moyenne chez les autres négociants, et vous aurez toujours un instrument, piano ou orgue, de première classe.

W. H. JOHNSTON, 121 et 123 HOLLIS STREET, HALIFAX, N. S.

STEAMERS

The Direct & Cheapest Route TO AND FROM **BOSTON.**

THE ONLY Side-Wheel Stmrs BETWEEN NOVA SCOTIA AND BOSTON.

INTERNATIONAL S. S. CO.

Digby and Annapolis Direct Line for Boston, Tuesdays & Saturdays.

The steamer New Brunswick will leave Annapolis and Digby for Boston direct, every TUESDAY and SATURDAY afternoons. (On Saturday, steamer reserves the right of calling at St. John for passengers. Returning will leave Commercial Whar Boston, every MONDAY and THURSDAY mornings at 8.30 o'clock, for Digby and Annapolis.

Boston and St. John.

Steamers STATE OF MAINE and CUMBERLAND will leave St. John for Boston, via Eastport and Portland, every MONDAY, WEDNESDAY and FRIDAY morning at 8 o'clock, and the NEW BRUNSWICK Saturday evening for Boston direct. Returning steamers will leave Commercial Wharf, Boston, for St. John via Portland and Eastport, every Monday, Wednesday and Friday morning at 9 o'clock, and Thursday morning at 8 o'clock.

The steamers of this Line are the only side-wheel Passenger Steamers running between the Provinces and New England. They are luxuriously fitted and furnished, nothing being spared that will add to the comfort and safety of the passengers.

Nova Scotia Steamship Co. (Limited)

BAY LINE :

Steamer SECRET will leave Annapolis and Digby every MONDAY, THURSDAY and SATURDAY p. m. Returning leave St. John every MONDAY, WEDNESDAY and FRIDAY at 7.45 a. m., for Digby and Annapolis.

For tickets or further information apply to your nearest ticket agent, or to

H. B. SHORT,
Agent, Digby, N. S.

J. B. COYLE, JR., Gen. Manager.
E. A. WALDRON, Gen. Pass. Agent, Portland, Maine. 36 6m

LA COMPAGNIE — DES — **Steamers de Yarmouth** (LIMITÉE.)

La Meilleure et la plus courte ligne entre la Nouvelle-Ecosse et Boston.

Le nouveau steamer en acier le YARMOUTH laissera Yarmouth pour Boston tous les MERCREDI et SAMEDI soirs, après l'arrivée du train du chemin de fer des Comtés de l'Ouest.

En revenant, il laissera Lewis' Wharf, Boston, à 10 a.m. tous les MARDI et VENDREDI, connectant à Yarmouth avec le train pour Halifax et les Stations intermédiaries.

Le Yarmouth est le plus rapide des steamers qui font le trajet entre la Nouvelle-Ecosse et les Etats-Unis, étant muni de machines à triple expansion, lumières électriques, d'appareux de manœuvre mues par la vapeur, et quilles Bilge, etc. Pour billets, cabines, et tout autre information, adressez-vous à E. Barry, 126 Hollis street, Halifax, N. S.; Geo. M. Connor, North Street Depot, Halifax, N. S.; ou à tout autre agent sur les chemins de fer Windsor et Annapolis ou des Comtés de l'Ouest.

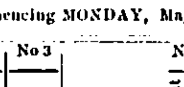
Le steamer CITY OF ST. JOHN laisse Halifax tous les LUNDI à 10 heures, p.m., pour les ports de la Côte Sud et Yarmouth, et laisse Yarmouth tous les JEUDI à 8 heures a. m.

L. E. BAKER, Président et Gérant. W. A. CHASE, Agent.
Yarmouth, N. E., le 17 Mars.

AUX ACHETEURS !

EN vente à Digby, N. E., une magnifique tannerie pourvue de toutes les commodités nécessaires. Ecorce à bon marché et un bon marché local pour le cuir. S'adresser à
E. R. OAKES,
Digby, N. E.

RAILWAYS



Western Counties Railway.

TIME TABLE.

Commencing MONDAY, May 21, 1887.

No 1 Passengers & Freight Mon. Tues. Thurs. and Fri.	No 3 Express Wednesday and Saturday	STATIONS.	No 2 Passengers & Freight Mon. Tues. Thurs. and Fri.	No 4 Express Wednesday and Saturday
A. M.	A. M.	Lve Ar	P. M.	P. M.
7 15	7 15	Yarmouth	6 30	6 00
7 30	7 28	Hebron	6 15	5 47
7 36	7 33	Ohio	6 09	5 42
•	•	Pitman Road	•	•
7 59	7 49	Brazil Lake	5 48	5 26
•	•	Norwood	•	•
8 23	8 11	Hectanooga	5 24	5 03
8 48	8 35	Meteghan	4 59	4 40
8 59	8 43	Saulnierville	4 48	4 32
9 05	8 48	Little Brook	4 39	4 27
•	•	ChurchPoint	•	•
9 23	9 04	Belliveau	4 21	4 11
9 38	9 15	Weymouth	4 09	4 00
•	•	Port Gilbert	•	•
•	•	Plympton	•	•
10 12	9 45	North Range	3 33	3 30
•	•	Bloomfield	•	•
•	•	Jordan Town	•	•
10 45	10 15	Ar DigbyLve	3 00	3 00
P. M.		Arrive ST. JOHN Leave		A. M.
7 30	Mo. Th. Sat		Mo. We. Fri.	7 25
8 10		Arrive HALIFAX Leave		7 00

N. B.—Trains are run by the Standard Railway Time (seventy-fifth meridian).

J. BRIGNELL,
General Superintendent.
Yarmouth, May 15th, 1888.

Intercolonial Railway.

1888—SUMMER ARRANGEMENT—1888

ON and after MONDAY, JUNE 5TH, 1888, the Trains of this Railway will run Daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE HALIFAX.

DAY EXPRESS,	6.30
TRURO ACCOMMODATION,	16.00
EXPRESS FOR ST. JOHN & QUEBEC,	18.00

A Sleeping Car runs daily on the 18.00 train to St. John.

On Monday, Wednesday, and Friday, a Sleeping Car for Montreal will be attached to the Quebec Express, and on Tuesday, Thursday and Saturday a Sleeping Car for Montreal will be attached at Moncton.

TRAINS WILL ARRIVE AT HALIFAX :

TRURO ACCOMMODATION,	8.50
EXPRESS FROM ST. JOHN & QUEBEC,	9.10
DAY EXPRESS,	16.20

All Trains are run by Eastern Standard Time.

D. POTTINGER.
Chief Superintendent.
Railway Office, Moncton, N. B.,
June 1st, 1888.

Buctouche-Moncton Railway.

Commençant LUNDI, le 30 AVRIL, les trains partiront comme suit :

No. 1	STATIONS.	No. 2
8 00	Dep BUCTOUCHE Ar	18 08
8 18	LITTLE RIVER	17 50
8 34	ST. ANTHONY	17 34
8 50	NORTH SIDE	17 18
8 52	COCAIGNE	17 16
9 08	MCDOUGALL'S	17 00
9 20	SCOTCH SETT	16 43
9 28	CAPE BRETON	16 40
9 38	IRISHTOWN	16 30
10 00	JUNCTION	16 08
10 04	LEWISVILLE	16 04
10 08	Ar MONCTON Dep	16 00

THOS. M. WILLIAMSON,
Gérant.

DOUCET & FRERES,

— MANUFACTURIERS DE —

CHASSURES pour hommes, femmes, etc.

CUIR ANGLAIS ET FRANCAIS.

Tout commande garantie.
Vente en gros et en détail.
Une visite est toujours bien accueillie.

COMEAUVILLE, DIGBY,
NOUVELLE-ECOSSE.

Annoncez dans L'EVANGELINE

L'EVANGELINE!

Etablie Nov.. 1887.

JOURNAL HEBDOMADAIRE,

— PUBLIÉ À —

DIGBY, N. S.

Tous les Mercredi

de chaque Semaine.

JOS. A. A. CULLEN,
Redacteur.

VALENTIN A. LANDRY
Editeur-Propriétaire.

L'EVANGELINE

Est la seule feuille française publiée dans la Nouvelle-Ecosse, et la troisième dans les Provinces Maritimes.

☞ En autant que la chose sera possible, nous donnerons des nouvelles du Noveau-Brunswick, de l'Ile du Prince-Edourd, de l'Ile du Cap-Breton, des Etats-Unis, des Pays d'Europe, et surtout de la Nouvelle-Ecosse.

Une déduction libérale sera toujours faite aux personnes qui voudront annoncer dans ses colonnes. Pour plus amples informations, on peut s'adresser à l'Editeur-Propriétaire.

AGENTS

— DE —

L'Evangeline :

Acadieville ....Sylvain Bariault.
Arichat, CB ....Hon. Isidore LeBlanc.
Arichat Ouest, CB ....Capt S P LeBlanc.
Adamsville, NB ....André J Arsenault.
Bouctouche, " .....V P Landry.
Bathurst, " .....P J Lejeune.
Belliveau's Cove, NS.Aug D Melanson.
Belleville, NS ....Léon Pothier.
Comeauville, NS.....Ed M Belliveau.
Church Point, " .....Louis M Melanson.
Corberrie, " .....A P Melanson.
Cocagne, NB ....Mlle Célina Bilodeau.
Cape Bald, NB.......Jude L Brun.
Caraquet, NB.........Dominique Chenard.
D'Escousse, CB.......Angus McNeil, Shérif.
Edmundston, NB....J F Rice, Shérif.
Egmont Bay, PEI ...Sylvain E Gallant.
Grand Etang, CB.....Joseph Doucet.
Grosses Coques, NS ..Daniel LeBlanc.
Grand'Anse, NB.....OnésimeBlanchard,JP
Havre Boucher, NS ..S P Doiron.
Kildare Station, PEI .Pierre H Gaudet.
Little River, CB......Lazare LeBlanc.
Little Brook, NS ....J D Lombard.
Margaree Est, CB.....Joseph LeBlanc.
Margaree Forks, CB..Luc LeBlanc.
Miscouche, PEI ......Jean S Gaudet.
Moncton, NB ....L N Bourque, MD.
McGinley's Cor, NB ..Aug. D. Saulnier.
Meteghan Rievr, NS ..A H Comeau.
Meteghan, NS ....W H Germon.
Mavilette, NS ....Benj H Robichaud.
Mill River, PEI .....Florentin Pitre.
Mt Carmel, " ....Aimé C Richard.
Pubnico, Up. W. NS, Mathurin d'Entremont
Pubnico, L. W. " .L P LeBlanc, JP.
Pubnico Est, NS ....P S d'Entremont, JP.
Pokemouche, NB....Alex C Landry.
Rogersville, " ....D Fontaine.
Shediac, " ....Charles Landry.
St Basil, " ....Narcisse Gagnon.
St Paul, " ....Joseph Bernard, JP.
St Charles, " ....Pierre P Daigle, JP.
Saulnierville, NS....Max C Comeau.
Ste Anne, " ....Louis T Bourque, JP.
Ste Anne, NB ....Sylvain Babin, JP.
Tusket Wedge, NS ..J B LeBlanc.
Tracadie, NS ....William Giroaard, JP.
VanBuren, Maine ...John LeBel.
Yarmouth ....F G J Comeau.

Toutes remises pour abbonnements peuvent être faites aux agents ci-haut énumérés ou envoyées par mandats de poste ou lettre chargées à l'addresse suivante:

V. A. LANDRY,
Digby, N. E.

Nous pouvons executer, dans les gouts les plus modernes en langues

FRANCAISE et ANGLAISE !

Toutes sortes d'ouvrages.

— TELS QUE —

TÊTES DE COMPTES,
TÊTES DE LETTRES,
AFFICHES,
CARTES D'AFFAIRES,
ENVELOPES, PLACARDS,
BLANCS POUR AVOCATS,
MÉMORANDUMS,
CARTES DE VISITES,
CIRCULAIRES
BILLETS DE CONNAISEMENT,
BROCHURES DE TOUS FORMATS.

L'Evangeline

— Est imprimée sur une —

PRESSE A VAPEUR

La meilleure qui ait été jusqu'ici importée dans la Nouvelle-Ecosse ; elle possède aussi de magnifiques presses modernes pour l'impression d'articles du genre ci-dessus mentionnés.

CIRCULATION:

2,000

HEUREUX COMMENCEMENT !

Toutes commandes seront exécutées avec soin et diligence.